

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

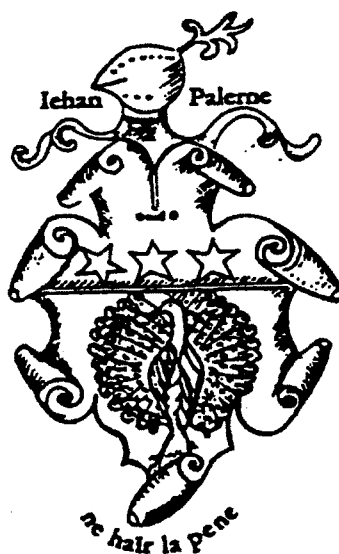
ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 29
mars 2005

Faculté des Arts, Lettres et Langues
35 rue du 11 Novembre
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre Jean Palerne
Faculté des Arts, Lettres et Langues
Université Jean Monnet Saint-Etienne
35 rue du 11 Novembre
F. 42023 Saint-Etienne Cédex

Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD

Composé par Felicidad BRUYERE et Bernard JACQUINOD

ISSN 1148-2656

Les désidératifs du type *δρασεῖω* - étude sémantique et syntaxique.

Romain GARNIER

Les verbes en *-σεῖω* apparaissent dans l'histoire du grec comme une formation récessive et énigmatique. La valeur en est nettement désidérative, et ces formes, qui connaissent même un certain succès chez les Attiques et leurs imitateurs, se caractérisent par leur diathèse moyenne et par le fait qu'elles sont presque exclusivement attestées au participe, et ne connaissent autrement que le présent de l'indicatif (ni futur, ni imparfait, ni subjonctif, ni optatif!).

Ces formes constituent donc une catégorie fermée, assumant en elle-même une *modalité*. Une première étude sémantique se complétera par une étude syntaxique. Il importe avant tout de recenser et de resituer les formes en *-σεῖω* du grec.

1. *Recensio* des verbes en *-σεῖω*

- 1) *ἀναγνωσεῖω* : mot de glossaire (Stéphane le Thessalien), glosé comme le désidératif du verbe *ἀναγιγνώσκω* "lire", soit : "avoir envie de lire".

- 2) **ἀναστησεῖω* : "vouloir se lever" - attesté chez Agathon: *ἀναστησεῖων* (à rapprocher du moyen *ἀναστήσεται* et non pas de l'actif factitif *ἀναστήσει*).

- 3) **ἀκουσεῖω* : lecture possible d'un fragment de Sophocle¹ .

¹ Conservé par I. Bekker, *Anecdota Græca*, Vol.I, s.u. *ἀκουσέτην Σοφοκλῆς ἔφη, ἀκούσεσθαι δὲ Ἀριστοφάνης* (p. 372, l.14-15) . H. Hollifield, *Homeric κείω and the Greek Desideratives* (I. F. 86, 1981), note 4, (p.162 & sq.) précise que "Dobree emends *ἀκουσέτην* to *ἀκουσεῖων*. Some follow Fix, *Thesaurus Græcæ Linguae*, Vol.I, P.I, col. 1262) in emending *ἀκουσιῶν ἀκουστικῶς ἔχων* (Hsch.) to *ἀκουσεῖων*..., since the gloss occurs in the alphabetical order where *ἀκουσεῖων* might be expected. If correct, this would indicate that *ἀκουσεῖων* at least could have desiderative value." Il ne nous semble pas impossible de concilier l'une et l'autre explication, en posant une formation **ἀκουσιτιάω* en face d'un plausible **ἀκουσεῖω*, en donnant à la première un caractère plus compulsif que désidératif *stricto sensu* (cf: *στρατηγιάω, μαθητιάω*) car se rattachant aux verbes de maladie. Quant à **ἀκουσεῖω*, l'on pourra, selon le contexte, le comprendre soit comme "être attentif" - glosé mécaniquement par *ἀκουστικῶς ἔχω*, soit comme " vouloir - *hic et nunc* - écouter", sans que la filiation diachronique des emplois soit restituable.

- 4) *ἀπαλλαξείω : attesté exclusivement au participe - à rapprocher également du moyen ἀπαλλάττεσθαι, soit "vouloir partir / se débarrasser de" (gouverne le génitif).

- 5) *ἀποδωσείω : "vouloir rendre" - attesté seulement au participe, chez Procope, *De bellis*, VII, 34, 19: εἰ μὲν ἀποδωσείοντες ἤκουσιν ὧνπερ ἐπεβάτευσαν "s'ils (scil. les Lombards) viennent pour rendre < les territoires > qu'ils ont envahis."

- 6) βρωσείω "vouloir manger" glosé βρωτικῶς ἔχω par Eusthate.

- 7) γαμησείειν· γαμητικῶς ἔχειν (Hsch.). "vouloir se marier"

- 8) *γελασείω "vouloir rire" - attesté par Platon (*Phéd.* 64b)

- 9) γραψείω "vouloir écrire" (mot de glossaire glosé par *scripturio* dans le *Stephanus*).

- 10) δειπνησείω "vouloir dîner" (glosé *cœnaturio* dans le *Stephanus* - autre mot de glossaire qui n'est que médiocrement attesté).

- 11) *διαβησείω² "avoir envie de traverser" - hapax attesté au participe, chez Dion Cassius (*Histoire Romaine*, XL, 32,2) : καὶ φρούριον ἐπ' αὐτῆς ὡς καὶ ἀεὶ διαβησείων ὑποδόμησε "César fit bâtir dessus < scil. sur le pont du Rhin > un poste de garde, pour toutes les fois où il aurait envie de traverser"

- 12) διῦσχυριείω "vouloir soutenir" (Hippocrate, *De articulis*, I)
- on remarquera encore ici l'actif en face du moyen διῦσχυρίζομαι. Le simple ἰσχυριείω est attesté chez Galien (*in Hipp. librum de articulis commentarii XVIIIa*, 309,11).

- 13) δρασείω "vouloir faire" - toujours employé par

² Avec la variante διαβασείων de tels flottements sont constants à l'intérieur du corpus des désidératifs: à preuve *δοσειειν* que nous a conservé Hésychius en face des formes préfixées *ἀποδωσειοντες* et *ἐνδωσειει;* la tradition manuscrite hésite également entre *ξυμβασειοντα* et *ξυμβησειοντα* chez Thucydide (VIII, 56, 3). De telles hésitations ont toutes chances de refléter la réception linguistique des locuteurs ou des grammairiens dans la synchronie: **διαβασείω* a pu être conditionné par *διάβασις*, comme **δοσειώ* par *δόσις*. Il n'est pas impossible que ces verbes aient été perçus comme des dénominatifs, et ce jusqu'à Wackernagel (*Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen 1916) qui pose **ῥψει λών* > *ὀψειών*, avec un datif de but - tour connu du védique mais non du grec.

euphémisme chez les tragiques au sens de "vouloir provoquer un malheur" - κακόν τι δρασείω. Chez les φυσικοί, δρασείω se dit en parlant d'animaux³.

- 14) δοσείειν· δοτικῶς ἔχειν (Hsch.) - soit "vouloir donner", soit quelque chose comme "être généreux" (δοτικός "enclin à donner").

- 15) *ἐλασείω "vouloir lancer une expédition"⁴

- 16) *ἐνδωσείω "vouloir fléchir" - hapax attesté à la troisième personne du singulier chez Dion Cassius (*Histoire Romaine*, XLVI, 37,1): ὁ οὖν Ἀντώνιος ἰδὼν ὅτι ὁ Δέκιμος οὐκ ἐνδωσείει "quant à Marc Antoine, ayant compris que Decimus⁵ ne voulait pas se rendre" (confia les opérations à son frère Lucius).

- 17) ἐργασείω "vouloir faire". Au contraire de δρασείω, ce désidératif ne se dit que des êtres humains. Attesté auprès du seul Sophocle, il semble signifier quelque chose comme "être capable d'agir" (*Trach.* 1232: ἐργασείων et *Phil.*1001: ἐργασείεις).

- 18) θυσείω "avoir envie de sacrifier" - désidératif deθύω cité par le pseudo-Hérodien (*Partitiones*, 249, 9) et glosé par *sacrificare gestio* dans le Stephanus.

- 19) *κλαυσείω "avoir envie de pleurer", attesté au participe chez Synésius (*De regno*, 15, 28), οὔτοι γελασείοντες ἅμα καὶ κλαυσείοντες ἀτελῶς "incertains entre la joie et le chagrin, ils pleurent et rient tout à la fois".⁶ La création de cet hapax est évidemment conditionnée par le soucis d'obtenir un parallélisme avec γελασείω, qui, lui, est attesté depuis Platon.....

³ En particulier du lion (Démocrite, *Testimonia*, fr. 156), τὸν λέοντα τίκτεσθαι <...> ἐξ ὠδίνων δρασείοντά τι γεννικόν "le lion naît et, dès sa venue au monde, il est prêt à se comporter selon son espèce." Le désidératif traduit ici l'instinct et non le vouloir.

⁴ Le sens du verbe amène ici encore à poser que le substantif ἔλασις a été perçu comme la forme de fondation : à preuve, le sens de "partir en campagne" s'exprime chez Hérodote (qui est ici parodié) par τὴν ἔλασιν ποιέεσθαι. De plus, le verbe ἐλαίνω présente un futur contracte ἐλάω, d'après lequel on serait en droit d'attendre un désidératif en *ἐλαείω, comme l'on a διίσχυριεῖω en face du futur "attique" διίσχυριούμαι.

⁵ Il s'agit de Decimus Junius Brutus, l'un des assassins de Jules César. Après le meurtre de ce dernier, il se retira en Gaule Cisalpine et refusa de se rendre à Marc Antoine.

⁶ Trad. H. Druon, Paris, 1878, p. 215.

- 20) **ναυμαχησεῖω*: attesté au participe dans un passage de la guerre du Péloponnèse (Thucydide, VIII, 79, 3): *προήσθοντο γὰρ αὐτοὺς ἐκ τῆς Μιλήτου ναυμαχησεῖοντας*. " en effet, ils < scil. les Athéniens > comprenaient que les Lacédémoniens, partis de Milet, voulaient engager un combat naval".

- 21) **ξυμβασειώ*: "vouloir conclure un *accord*" (*ξύμβασις*). C'est également un hapax : *ξυμβασειόντα* - attesté chez Thucydide en VIII, 56, 3 - avec la variante *ξυμβησειόντα*.

- 22) **ὄψειω* "vouloir regarder" - seul désidératif *stricto sensu* de tout le corpus homérique - attesté en Ξ 37, *τῷ ῥ' ὄψειοντες αὐτῆς καὶ πολέμοιο* "désireux de voir la huée et les combats" (trad. Mazon, C.U.F. 1937⁹).

- 23) **παραδωσειώ*: "vouloir remettre" - autre hapax de Thucydide, encore attesté au participe seul (en IV, 27, 2), *ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον οἰόμενος αὐτὸν λόγῳ μόνον ἀφιέναι, ἐτοῖμος ἦν, γνοὺς δὲ τῷ ὄντι παραδωσειόντα ἀνεχώρει* "Cléon, s'imaginant d'abord que cette autorisation n'était qu'un mot, s'y montrait tout disposé ; puis, comprenant que l'autre⁷ voulait réellement lui passer le commandement, il reculait." ⁸

- 24) *πλεξειώ* "avoir envie de tresser" - désidératif de *πλέκω* cité par le pseudo-Hérodien (*Partitiones*, 249, 9).

- 25) *ποιησειώ* "avoir envie de faire" - désidératif de *ποιέω* cité par le pseudo-Hérodien (*Partitiones*, 249, 9) et glosé *efficere gestio* dans le *Stephanus*. L'on remarquera que cette forme de désidératif en -*ησειώ* trouve appui dans le système du futur de *ποιέω* (voir *infra* à *πολεμησειώ*, qui est mieux attesté).

- 26) **πολεμησειώ* "vouloir la guerre" - attesté chez Thucydide, (I, 33) chez qui il signifie plutôt "être dans des dispositions hostiles" : *οὐκ αἰσθάνεται τοὺς Λακεδαιμονίους φόβῳ τῷ ἑμετέρῳ πολεμησεῖοντας* " sans se rendre compte que, par la peur que vous

⁷ Nicias offre à Cléon, son ennemi (*ἐχθρὸς-ᾧν* - IV, 26) de prendre le commandement de la flotte athénienne.

⁸ Trad. J. de Romilly C.U.F.1967².

leur inspirez, les Lacédémoniens sont dans des dispositions hostiles." ⁹

- 27) *προδωσειώ "vouloir trahir" - hapax attesté au participe chez Damascius (*Vita Isidori*, frag. 173, 1.1): ἀλλ ἤδη προδωσειοντι ἔοικε, καὶ μέντοι καὶ περιορωμένω τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν¹⁰ "Mais il a déjà l'air de quelqu'un qui va trahir, et qui observe la situation dans l'empire romain avec attention."¹¹

- 28) στρατευσειώ "avoir envie de faire une expédition". Ce désidératif, attesté exclusivement chez Dion Cassius, est bâti sur le verbe στρατεύω "faire une expédition militaire". Στρατευσειώ ne se dit que du chef et non du simple soldat, ce qui correspond à un sens de στρατεύω où le sujet est intéressé à l'action : "diriger une expédition militaire", et non pas simplement "être en campagne."¹²

- 29) *τυραννησειώ "aspirer au pouvoir absolu" - attesté au participe chez Diogène Laerce, (I, 65, *Sol.*), εἶπον τῶν μὲν μὴ αἰσθανομένων Πεισίστρατον τ. τυραννησειόντα εἶναι ξυνετώτερος "J'ai dit que j'avais plus de pénétration que ceux qui ne rendaient pas compte que Pisistrate aspirait à la tyrannie." : τυραννίζω ¹³ "tenir pour la tyrannie" (Démosthène 213, 15).

- 30) τυφείω "vouloir frapper" : pseudo- Hérodien (*Partitiones* 249).

- 31) φευξείω "avoir envie de fuir" - hapax attesté chez Euripide (*Hér.* 628) : οὐ γὰρ πτερωτὸς οὐδὲ φευξείω φίλους "Je n'ai pas d'ailes et ne songe pas à fuir ceux que j'aime."¹⁴ L'on corrige en φευξιῶ <*φευξιάω. Il est tout d'abord notable que le grec d'Aristophane présente un φευκτιάω (*fr.* 129) qui supprime du même coup toutes chances qu'un *φευξιάω ait jamais existé.

⁹ A preuve, *πολεμησειοντας* commute avec le tour *ἡμῖν ἐχθροὺς ὄντας*.

¹⁰ Cité par Photius (Bibliothèque 347 a, 4).

¹¹ Trad. R. Henry - *C.U.F.* 1971 - la traduction du fragment 173 est modifiée: *ὕγιαίνω* signifie "être dans son bon sens" (Théognis 255; *Hér.* III, 33 et passim) et non pas simplement "être honnête".

¹² Le sens premier de *στρατεύω* est "servir comme soldat" (Xénophon *Cyr.* IV, 4, 11).

¹³ A rapprocher de *μηδίζω*, *λακωνίζω*, *ἀττικίζω* "tenir pour les Mèdes, les Lacédémoniens, les Athéniens".

¹⁴ Trad. L. Parmentier, *C.U.F.* 1923⁴ (c'est une réplique d'Héraclès à sa femme et à ses enfants).

- 32) *χειρονομησεῖω -hapax attesté encore au participe chez Cratinos (fr. 453¹⁵), χειρονομησεῖοντας "qui ont envie de gesticuler en cadence". Bâti sur le dénominatif χειρο-νομέω¹⁶ (d'un *χειρο-νόμος), ce verbe se rattache au vocabulaire comique (cf. χειρονομία "pantomime").

- 33) χεσεῖω "cacaturio"- désidératif de χέζω (Aristophane, Cav. 888, 998 et Paix 295).

- 34) *ὠνησεῖω "empturio - avoir envie d'acheter": hapax attesté au seul participe chez Dion Cassius (Histoire Romaine, XLVII, 14, 5), προεῖπον μηδένα τῶν ἄλλων μὴ ὠνησεῖοντα ἐς τὸ πρατήριον ἀπαντᾶν "ils interdirent à tout autre de se rendre au marché avec l'intention d'acheter."

2. Étude sémantique

2.1. valeur originelle de la formation

A ce stade de l'analyse, il n'est pas indifférent à la question de préciser la motivation originelle de cette classe de "désidératifs". La dénomination en usage n'est qu'un calque du grec ἐφετικά - nom vraisemblablement adopté par les grammairiens de l'antiquité¹⁷.

Partant, comme ἔφεις se traduit le plus souvent par "désir", l'on perçoit les verbes en -σεῖω comme des "désidératifs". Parmi plusieurs périphrases possibles¹⁸ les grammairiens grecs donnent volontiers pour équivalent d'un ῥῆμα ἐφετικόν une périphrase du type

¹⁵ Cité chez le grammairien Pollux (II, 153).

¹⁶ Employé chez Xénophon (Banquet II, 19).

¹⁷ Cf. la glose du scholiaste (Ajax 326), καλοῦνται δὲ ἐφετικά - corrigé en ἐφετικά par Lobeck (cité par G. Curtius: *The Greek Verb, its Structure and Development*, Londres 1880, 533). Cette correction s'autorise peut-être d'un passage d'Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, Vol. I, p. 250, l. 9: Ἐνταῦθα δὲ κεῖται καὶ τὸ κακκείοντες ἀντὶ τοῦ ἔφειν ἔχοντες τοῦ κατακεῖσθαι εἰς ὕπνον. "C'est sur ce modèle que repose κακκείοντες, signifiant "ayant envie (ἔφεις) de se coucher pour dormir."

¹⁸ Chez Eustathe, l'on trouve également le tour οἱ ἔχοντες ἐπιθυμίαν τοῦ ὄψεσθαι (*Commentarii ad Homeri Iliadem*, Vol. I, p. 250, l.10) pour expliquer ὄψελοντες; le pseudo-Hérodien (*Περὶ παθῶν* III, 2, 279, l. 17 et *Περὶ ὀρθογραφίας*, III, 2, 562, l.26) explique *ὄφείω par τὸ ἐπιθυμίαν ἔχω τοῦ θεωρῆσαι.

ἐπιθυμητικῶς ἔχειν : ainsi la scholie de Ξ 37¹⁹ (où l'on a ὀπτικῶς ἔχοντες). Une traduction légèrement différente va donner pour βρωσεύοντες ἐτ πολεμῆσειοντες οἱ ἐπιθυμοῦντες βρώσεως καὶ πολέμου²⁰ - ce qui présente l'avantage de ne pas poser une périphrase incluant une forme non-attestée (en l'espèce, le présent de l'indicatif, ou l'infinitif, comme le fait sans doute indûment Hésychius, qui présente γαμῆσειν· γαμητικῶς ἔχειν ainsi que δοσειν· δοτικῶς ἔχειν).

Enfin, la scholie du vers 295 des *Nuées* donne pour χεσεύω le tour χέσαι ἔχω, ce qui signifie proprement "j'en suis à me faire dessus", "j'ai envie de χέσαι" - soit avec une valeur ponctuelle, d'où l'emploi de l'infinitif aoriste par le scholiaste. Cela dit, Henry Hollifield²¹ remarque "the practice of the ancient grammarians of glossing these forms by means of an adverb in -ικῶς and ἔχειν." C'est effectivement le plus souvent le cas. Galien²² fournit un commentaire intéressant de ἰσχυριεύω attesté chez Hippocrate (*De articulis*, 1) :

Ὁμου δὲ ἄρθρον ἓνα τρόπον οἶδα ὀλισθάνον, τὸν ἐς τὴν μασχάλην· ἄνω δὲ οὐδέποτε εἶδον, οὐδὲ ἐς τὸ ἔξω· οὐ μέντοι διἰσχυριεύω ἔγωγε εἰ ὀλισθάνοι ἢ οὐ, καίπερ ἔχων περὶ αὐτοῦ ὃ τι λέγω. "A l'épaule, je ne connais qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle; je n'ai jamais vu le bras se luxer en haut ni en dehors; toutefois je ne prétends pas soutenir qu'il se luxe ou qu'il ne se luxe pas, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard." ²³

Hippocrate n'entend pas ici se lancer dans une polémique: il *n'est pas homme à soutenir*, seul lui importe de savoir: il n'irait pas se lancer dans une argumentation théorique, car seule l'observation empirique

¹⁹ On rapprochera la remarque d'Apollon le sophiste (*Lexicon Homericum*, Berlin 1833, p. 125, 32), ὀψείοντες· ὀπτικῶς ἔχοντες· ὁ δὲ τύπος τῆς λέξεως Ἀττικὸς· κλαυσεύοντες γὰρ λέγουσι ἀντὶ τοῦ κλαυστικῶς ἔχοντες: "ὀψείοντες (en Ξ 37) veut dire "curieux de voir": c'est une forme typiquement attique ; en effet, en attique, l'on dit κλαυσεύοντες pour dire "ayant envie de pleurer".

²⁰ Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, Vol. I, p. 250, l.11 & sq.

²¹ *Homeric κείω and the Greek Desideratives* (I. F. 86, 1981) p. 162.

²² *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commentarii* 18a, §309, 11.

²³ Trad. E. Littré, in *Œuvres complètes d'Hippocrate*, IV, chapitre sur les luxations scapulo-humérales.

est, pour lui, digne de foi. Cette interprétation est corroborée par Galien (*loc. cit.*) :

τὸ ἰσχυριεῖω δηλοῖ τὸ ἰσχυριστικῶς ἔχω, παραπλησίως τῷ ὀψείω, δηλοῦντι καὶ αὐτῷ τὸ ὀπτικῶς ἔχω, παρ' ὃ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε τὴν ὀψείοντες φωνήν, σημαίνων κάκεῖνος δι' αὐτῆς τοὺς ὀπτικῶς ἔχοντες. " Ἰσχυριεῖω implique "la propension à soutenir", presque de la même façon que ὀψείω, lequel implique à son tour "l'envie de regarder", dont Homère s'est servi pour créer le terme ὀψείοντες (Ξ 37) auquel il donne la signification de "ceux qui ont envie de voir".

On notera l'emploi de la périphrase en -ικῶς suivie du verbe ἔχειν. Il semble clair que le désidératif implique soit une action ponctuelle (regarder), soit une action qui est la conséquence d'un trait de caractère (ainsi la propension à soutenir, la voracité, etc.).

A preuve, il est manifeste que ces adjectifs en -ικός représentent un trait de caractère du sujet, une disposition ἐν δυνάμει qui ne demande qu'à s'actualiser - tels sont βρωτικός "vorace" et ἀφροδιαστικός "porté à l'amour" (quand il se dit d'un être humain²⁴). Ἐρωτικός présente à peu près le même sens (*Banquet*, 216, d), Ὁρᾶτε γὰρ ὅτι Σωκράτης ἐρωτικῶς διάκειται τῶν καλῶν. "Vous observez qu'un *penchant* amoureux porte Socrate vers les beaux garçons."²⁵ Il est évident que le tour ne vaut pas pour "désirer aimer" : il insiste au contraire sur la passivité du sujet, qui, c'est plus fort que lui, est déterminé comme par nature à rechercher l'amour des beaux garçons, et c'est bien à cette acception que se rattachent toutes les conceptions socratiques sur l'amour, lequel revêt divers aspects en fonction de la nature de l'éraсте : il y a tout d'abord ceux qui ont la fécondité du corps (οἱ μὲν <...> κατὰ τὰ σώματα ὄντες

²⁴ Cf. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1979, 395 & sq., qui cite également βακχευτικός "enclin aux transports bachiques" (Aristote).

²⁵ Trad. P. Vicaire, *C.U.F.* 1989².

ἐρωτικοί) et puis ceux qui ont la fécondité de l'âme (οἱ δὲ κατὰ τὴν ψυχὴν). De plus, le verbe ἔχω commute ici avec διάκειμαι - et l'on sait qu'en attique ce dernier fonctionne, par supplétisme, comme un parfait, soit indiquant l'état.

C'est pourquoi il est utile de considérer la variante en ἐφεκτικά (de ἐπέχω "être fixé sur") pour les enseignements synchroniques qu'elle fournit. Ἐπέχω signifie "être fixé sur", d'où le sens de "avoir une prédilection pour" se tire assez facilement, mais l'ἔφεσις, aboutissant en dernière analyse au même sens (désir) enferme une nuance d'élan, qui pousse (ἐφίημι) le sujet vers l'action. A ce stade, il convient de redéfinir ce qu'on doit entendre par ἐφεκτικά : toujours suivant Henry Hollifield²⁶ "this word would perhaps not have to mean "desiderative", since ἔφεσις has certain other meanings in addition to "desire" and in fact Chæroboscus (on Theodosius Alexandrinus, ed. A. Hilgart, vol. II, 212) allows ἐφεκτικά to include the verb μέλλω, which has no nuance of desire in its meanings."

Il est clair que la dénomination de "désidératifs" est trop imprécise ; mais est-ce à dire qu'on doive ramener ces verbes à des futurs? Nullement, si l'on en croit le pseudo-Hérodien²⁷ (οὐ κλίνεται εἰς μέλλοντας "ils ne se conjuguent pas au futur"), ainsi qu'Eustathe²⁸ (οἱ τοιοῦτοι ἐνεστῶτες οὐ προχωροῦσιν εἰς μέλλοντας "ils ne donnent pas de futurs."). L'on pourrait objecter que c'est parce qu'ils contiennent déjà l'idée de futur, mais il vaut mieux leur donner une valeur atemporelle, (ainsi que nous y amène l'étude des occurrences). L'absence de futur tient plutôt à ce que les verbes en -σεῖω impliquent une modalité de l'action.

Les adjectifs en -ικός dénotent une capacité. Ἰσχυριεῖω signifie ainsi "avoir la capacité de soutenir" (καίπερ ἔχων περὶ αὐτοῦ ὁ

²⁶ *Loc. cit.* note 2, p.162.

²⁷ *Περὶ ὀρθογραφίας*, III, 2, 463, l. 15.

²⁸ *Commentarii ad Homeri Iliadem*, Vol. III, p. 574, l.6.

τι λέγω²⁹), capacité qui pourrait s'exercer à tout moment, si Hippocrate le jugeait utile. Par ailleurs, l'on se rappellera que *ἐφείμαι τινος* marque un état (c'est là la valeur statique du parfait) et non pas une action. En effet, le tour *σοφίας ἐφείμαι* - si courant chez Platon - est plutôt à rendre par "J'aime la sagesse", soit, en glosant: "Partout, toujours, je suis épris de sagesse" - "*sapientiam colo.*"³⁰

L' *ἔφρσις* semble donc, dans ces circonstances, à comprendre comme "le penchant" ou "la propension" qui relève d'un trait de caractère (c'est une valeur définitoire et ontologique). Les *ἐφρτικά* sont donc des verbes d'habitude, et c'est l'objet de l'*ἔφρσις* qui, par son caractère déterminé ou non, conduit au sentiment du désidératif, sans qu'on puisse établir de primat historique de l'une ou l'autre valeur. Suivant qu'on dit *σοφίας ἐφείμαι* ou *θανάτου ἐφείμαι*, l'aspect conduit à des interprétations qui diffèrent du tout au tout. *Σοφίας ἐφείμαι* relève d'un procès qui est perpétuellement en train de s'accomplir, car il témoigne d'une disposition d'esprit - innée si c'est un penchant naturel ou bien acquise si elle procède d'une *προαίρεσις*, au lieu que *θανάτου ἐφείμαι*, par son aspect déterminé et semelfactif est à comprendre comme "avoir envie de mourir."³¹

C'est donc par effet de sens qu'on aboutit, dans la pratique, au sentiment du désidératif : **ὀφείλω* et *χεσείω* sont des actions

²⁹ *Λέγω* est un subjonctif : le tour vaut donc pour **καίπερ ἔχων λέγειν τι περὶ αὐτοῦ* (avec *ἔχω* suivi d'un infinitif au sens d' "être capable de").

³⁰ L'on appréciera la paire minimale que formerait un hypothétique **σοφιστιάω* "chercher à devenir sophiste".

³¹ Au lieu que *θανατάω / θανατιάω* veut plutôt dire "avoir envie d'être mort", avec la valeur d'un parfait: *τὸ τεθνάναι* (cf. Platon, *Phéd.* 64 b.), *οἱ φιλοσοφοῦντες θανατώσι* "Les gens qui pratiquent la philosophie souhaitent la mort." Il ne s'agit pas de la mort comme "passage" de la vie à la non-vie (*τὸ ἀποθανεῖν*) mais de l'état perpétuel de mort (*τὸ τεθνάναι*). Cette valeur des dérivés en *-τιάω / -τάω* procède du sentiment que les locuteurs avaient d'eux comme dérivés de pseudo-noms d'agents en *-της*. En partant d'un **θανατήης*, on comprend que le dénominatif *θανατάω* signifie en principe "*ἐπιθυμεῖν τοῦ τεθνάναι*" - la valeur désidérative n'est qu'un effet de sens lié au système des dénominatifs. En termes de morphologie historique de la langue, il est digne d'intérêt de noter que les plus anciennes attestations sont, comme il est logique, en *-τάω* : ainsi pour *θανατάω* (Plat.) en face de *θανατιάω* (Luc.). La superposition des deux suffixes *-ιάω* et *-τάω* en un suffixe complexe *-τιάω* résulte d'une innovation et relève de la langue populaire (cf. *mutatis mutandis*, *σπουδαρχιάω* qui associe à un signifié lexical (la composition) un marqueur de sens : le suffixe des noms de maladie "avoir la maladie du commandement".

La valeur devient finalement: "vouloir de façon malade (*-ιάω*) accéder à un état (*-τάω*).

ponctuelles et d'aspect déterminé.

Dans l'usage, il est clair que *ὄψείω veut dire "avoir envie de jeter un coup d'œil" et χεσείω "en être à se faire dessus." ³² Pour ce qui est de l'aspect, ils correspondent respectivement aux aoristes ἰδεῖν / θεωρῆσαι et χέσαι, qui se démarquent bien des duratifs ὀράω et χέζω. Ces désidératifs pointent vers une action qui, en laissant le sujet à la limite du point de rupture, tend à sa propre fin. Il en va de même pour tous ceux des désidératifs qui enferment l'idée d'une action qui s'achève aussitôt qu'elle est commencée (*ἀναστησείω, *ἀπαλλαξείω,³³ *ἀποδωσείω et *παραδωσείω pour ne citer qu'eux) et ne comportent point de temps opératoire. L'on pourra ici parler de désidératifs non-transformatifs,³⁴ par contraste avec γελασείω ou γαμησείω qui peuvent s'entendre de l'une ou l'autre façon ("être porté à rire / au mariage" ou bien "avoir envie de rire / de se marier"). Si l'on reprend la périphrase en ἐφεῖμαί τινος, le tour ἀρχῆς ἐφεῖμαι, qu'emploie Thucydide, peut s'interpréter soit comme ἄρχειν ἐφεῖμαι "avoir la passion du commandement" (pour le sens, cf. στρατηγιάω ou λοφάω), ou bien - tout au contraire - comme ἄρξειν ἐφεῖμαι "vouloir commander" (s'il s'agit d'un commandement particulier). Le caractère déterminé, semelfactif et prospectif de ce second exemple est seul à lui donner une valeur proprement désidérative. Il suffit d'étoffer quelque peu les deux exemples, quitte à forcer le trait, pour s'apercevoir de ce qu'il en est dans la pratique de la langue :

ἀρχῆς ἐφειμένος τυγχάνει "imperii avidus est"

(valeur atemporelle - trait de caractère)

τῆς ἐκεῖ ἀρχῆς ἐφεῖται "imperator fieri vult"

(valeur temporelle)

³² Οἴμ' ὡς χεσείω (Cav. 998) "Ouf, j'en ferais sous moi." - trad. H. Van Daele C.U.F.1923¹³.

³³ Quand il a le sens de "vouloir se débarrasser de" (comme c'est le cas chez Thucydide en I, 95, 7, ἀπαλλαξείοντες δὲ καὶ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου).

³⁴ Non pas selon la terminologie de Ruyper, mais au sens de "désidératif qui ne dénote pas une tendance de caractère".

2.2. étude d'un cas "transformatif" : γελασεῖω

Il est effectivement possible d'utiliser la même procédure d'analyse pour les verbes en -σεῖω transformatifs; par suite, il sera facile de dégager une perspective historique reposant sur l'économie sémantique de la formation.

2.2.1. γελασεῖω atemporel : le cas le plus clair nous est fourni par un passage d'Eunape, ³⁵ οἱ δὲ <...> ἠνόχλουν γὰρ αὐτῷ συνεχῶς, καὶ προστησάμενοί γε τοὺς ἀξίους λόγου, πρὸς αὐτὸν ἔφασκον· τί δῆτα μόνος, ὦ διδάσκαλε θειότατε, καθ' ἑαυτὸν τινα πράττεις, οὐ μεταδιδούς τῆς τελεωτέρας σοφίας ἡμῖν; καίτοι γε ἐκφέρεται πρὸς ἡμᾶς λόγος <...> ὡς εὐχόμενος τοῖς θεοῖς μετεωρίζη μὲν ἀπὸ τῆς γῆς πλεον ἢ δέκα πήχει εἰκάζεσθαι· τὸ σῶμα δέ σοι καὶ ἡ ἐσθῆς εἰς χρυσοειδές τι κάλλος ἀμείβεται, πανομένῳ δὲ τῆς εὐχῆς σῶμά τε γίνεται τῷ πρὶν εὐχεσθαι ὅμοιον, καὶ κατελθὼν ἐπὶ τῆς γῆς τὴν πρὸς ἡμᾶς ποιῆ συνουσίαν. Οὔτι μάλα γελασεῖων, ἐγέλασεν ἐπὶ τούτοις τοῖς λόγοις Ἰάμβλιχος. "Ils (scil. ses disciples) ne laissaient pas de l'importuner; et, s'adjoignant les plus habiles à parler en leur nom, ils lui répétaient sans cesse: "O toi notre maître si inspiré, que fais-tu à rester seul au lieu de nous faire partager ta science qui est supérieure? Le fait est qu'on nous a rapporté que, lorsque tu pries les dieux, tu t'élèves du sol de plus de dix coudées à ce qu'il semble bien, et que ton corps et tes habits deviennent d'or, et que, ta prière une fois achevée, ton corps redevient tel qu'il était avant que tu ne pries, et tu redescends à terre pour nous y retrouver. Bien que d'ordinaire fort peu porté à rire,³⁶ Jamblique rit à ces propos. "La valeur de γελασεῖων est ici éloquente: le mot pourrait sans peine commuter avec l'adjectif γελαστῖνος qui sert à former des surnoms ("le

³⁵ *Vitae sophistarum* V, 1, § 9.

³⁶ "Iamblichus was not at all inclined to laughter, but he laughed at these remarks." (trad. W. C. Wright, coll. *Loeb*, 1921). C'est nous qui soulignons.

rieur"), et qu'on peut superposer sémantiquement au tardif *γελαστικός* "porté à rire, capable de rire". Le "désidératif" dénote ici une aptitude actualisable à tout moment, et dont on ne se soucie pas de savoir si elle est effective au moment où l'on produit l'énoncé.

Synésius qui nous fournit un autre exemple de *γελασείω* employé avec une valeur atemporelle (*De regno* XV, 28), *οὔτοι γελασεύοντες ἐν ταύτῳ καὶ κλαυσεύοντες ἀτελῶς, καὶ σχήμασι καὶ φόφοις καὶ ἄπασιν ὅσοις οἶόν τε βωμολοχοῦντες, συνδιαφθείρουσιν ὑμῖν τὸν χρόνον*. "Incertains entre la joie et le chagrin, ils (scil. les fous) pleurent et rient tout à la fois ; leurs gestes, leurs cris, leurs bouffonneries de toute espèce vous aident à perdre le temps." ³⁷

2.2.2. *γελασείω* temporel : l'on avait affaire à des gens que leur nature portait à rire ou à ne pas rire (le *caractère* sérieux de Jamblique, ou *a contrario* la fonction³⁸ remplie par les bouffons dont c'est le *métier* de faire rire), il va maintenant être question de gens ayant ponctuellement envie de rire. L'on remarquera que cet emploi situationnel de *γελασείω* n'existe que négativement: *οὐ γελασείω* "ne pas avoir envie de rire < en ce moment >". L'on peut citer le fameux passage de Platon (*Phéd.* 64b), *Καὶ ὁ Συμμίας γελάσας, Νῆ τὸν Δία, ἔφη ᾧ Σώκρατες, οὐ πάννυ γέ με νυνδὴ γελασεύοντα ἐποίησας γελάσαι*. "Par Zeus, Socrate, dit-il, je n'avais nulle envie de rire à l'instant, et pourtant tu m'as fait rire." ³⁹ Ce participe s'inscrit dans la temporalité : c'est ce qu'indique l'emploi de *νυνδὴ* "maintenant précisément" ; par ailleurs, la traduction fait bien ressortir la valeur

³⁷ Trad. H. Druon, *Œuvres de Synésius*, Paris 1878.

³⁸ C'est proprement ce qu'exprime le substantif *γελαστής* "rieur" attesté chez Sophocle (*Œd. R.* 1422), *οὔθ' ὡς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα* (Créon) "Je ne viens point ici pour te railler, Œdipe." (trad. Mazon, *C.U.F.* 1958⁶). *Γελαστής* est pour **γελαστήρ** "qui a pour fonction de rire/ faire rire" commutant avec *γελαστής* "chose qui doit faire rire" forgé par Callimaque (*Dél.* 324).

³⁹ Trad. P. Vicaire, *C.U.F.* 1985².

d'imparfait de *γελασείοντα*.⁴⁰ L'emploi de la négation *οὐ* traduit non une potentialité, mais un état objectif : Simmias était effectivement *incapable* de rire jusqu'à ce que Socrate le fasse rire.

Γελασείω peut également fonctionner avec *μή*, ainsi chez Clément d'Alexandrie, ⁴¹ *Τὰ σύμβολα τῆς μυήσεως ταύτης ἐκ περιουσίας παρατεθέντα οἶδ' ὅτι γέλωτα κινήσει καὶ μὴ γελασείουσιν ὑμῖν διὰ τοὺς ἐλέγχους*. "Je suis sûr que le code secret de ces mystères, une fois exposé sans trop de détails, vous fera rire, *même si vous n'en avez guère envie*, par les preuves que j'en vais fournir."

Damascius⁴² offre un emploi identique: *νῦν δὲ καὶ τῶ μὴ πάνν γελασείουντι γέλωτα παρέξει ἢ τοῦ ἔργου διέξοδος*. "mais en fait, même celui qui n'a pas envie de rire ne manquera pas de rire à l'exposé précis des faits." La catégorie est, de fait, impersonnelle: *εἴ τις μὴ γελάσαι μέλλῃ*: elle ne désigne personne de précis *a priori*, mais seulement ceux qui n'auraient pas (à cet instant) une envie particulière de rire, non que ce soit là un trait de leur caractère. Ils ne sont pas non plus, par leur nature ou par leur fonction, voués à ne pas rire. Le champ d'application de *gelaseivw* employé avec une valeur situationnelle se caractérise donc par des restrictions : la négation (qui marque un état exceptionnel face à un état normal), la valeur temporelle (qui pointe sur une période précise), ou bien encore le fait que le prédicat est relégué parmi les possibles.

⁴⁰ Cf. J. Humbert, *Syntaxe grecque*, Paris 1954, 285, p. 172 : " M374 ἐπειγομένοισι δ' ἔκοντο "ils les rejoignirent, alors qu'ils subissaient une forte pression." On aurait: *ὅτε ἠπείγοντο*."

⁴¹ *Protreptique*, II, 15, 3, l. 2. Clément d'Alexandrie s'adresse ici aux païens: alors qu'il vient de tourner en dérision les mystères de Zeus et Déméter, il a pour eux ces paroles blessantes. Il s'agit donc ici d'une envie de rire (ou plutôt d'une totale absence d'envie de rire) ponctuelle et liée aux injures cuisantes que Clément d'Alexandrie vient de proférer: elle n'est évidemment pas conditionnée par le caractère des auditeurs.

La négation *μή* indique une circonstance, une restriction intellectuelle de l'affirmation. Elle s'oppose à un possible.

⁴² *Vita Isidori*, fr.28, l.1.

3. Histoire du suffixe en grec

Il convient maintenant d'appréhender le corpus en usant de cette méthode : l'on se bornera au petit groupe des désidératifs qu'on voit participer d'une véritable tradition (*δρασείω* et *πολεμησείω*). La valeur commune aux emplois atemporel et situationnel est celle d'une capacité, d'une disposition qui tend à se réaliser par l'*intermédiaire*⁴³ du sujet. Le potentiel sémantique irréductible est: "capable de rire." Il semble bien que cette formation fonctionne plus ou moins comme un optatif de possibilité.⁴⁴ A tout moment, l'action menace de se réaliser: au contraire des formations en *-ιάω* et en *-τιάω* où le sujet est *maladivement entraîné* vers la notion, chez les désidératifs en *-σείω* la notion *cherche à s'exprimer* à travers le sujet. Par suite, le caractère situationnel de la notion donne le sentiment du désidératif, selon qu'on a affaire à une notion transformative ou non. L'on ne pourrait pas trouver d'application pour un **ἀναστησείω* pris comme atemporel

⁴³ L'on comprend mieux que les désidératifs commutent fréquemment avec un simple attesté au moyen: **ἀναστησείω* : *ἀνίσταμαι*, **ἀπαλλαξείω*: *ἀπαλλάττεσθαι*, *διύσχυριείω*: *διύσχυρίζομαι*, *ἐργασείω*: *ἐργάζομαι* et **ὠνησείω*: *ὠνόομαι*.

⁴⁴ *Γελάσειε* et *δράσειε* se superposent étonnamment aux désidératifs **γελασειει* et *δρασειει*. De fait, il n'est pas impossible que les premiers continuent une forme d'injonctif, ou d' "atemporel" des seconds. Morphologiquement, en grec, un thème de présent pourvu de désinences secondaires est un imparfait; mais il existe des exemples en qui l'on ne saurait reconnaître des imparfaits sans augment, ainsi dans les *Hymnes homériques*: *Δέλ. 5: Αητῶ δ' ὄλη μίμνε παραι Διὶ τερπικεραύνῳ* "Seule, Létô reste auprès de Zeus qui aime la foudre." (trad. J. Humbert, C.U.F. 1936').

Il ne semble pas utile de rapprocher le sanskrit *abhavisyat* "il serait" du grec *δράσειε*, comme fait J. Taillardat dans son article *Optatif "éolien" et imparfait de désidératif* (R.E.A. 69, Bordeaux 1967, p.9). Ce dernier part d'une valeur de "conditionnel au passé" pour *δράσειε*, en posant un suffixe **-syē/o* qui n'existe pas tel quel en grec, et qui présenterait une forme "pleine" **-se(y)ye/o-*. Il est plus économique de poser un "présent" non-pourvu du **-i hic et nunc*, avec le sens d'un atemporel. La morphologie serait venu relayer la sémantique, en opposant un **δράσειε* "il est enclin à faire" ontologique et atemporel à un *δρασειει* temporel "il désire faire <en ce moment>". *Δράσειε* aurait été la forme de fondation d'un paradigme à valeur d'optatif du possible par suite inclus dans le système de l'aoriste en raison d'une communauté morphologique (comme c'est le cas pour les infinitifs en *-σαι*). L'on pourrait sur ces bases reconstruire une flexion archaïque: **δράσειον*, **δράσειες*, **δράσειε(τ)*, **δρασελομεν*, **δρασειετε*, **δράσειοι(τ)*. Ces formes, devenues peu identifiables, auraient été pourvues de désinences secondaires d'aoriste (par suite du rattachement à ce système), **δράσεια*, *δράσειας*, *δράσειε*, *δράσειαν* : on a ensuite bâti *δράσαιμεν* et *δράσαιτε* selon des critères métriques. Quant à *δράσαιμι*, c'est une innovation attique, avec une désinence primaire. Les formes en *-σα-* s'expliquent par l'analogie avec l'indicatif (cf. Taillardat, *loc. cit.* p. 13). Il y aurait eu avec l'optatif *stricto sensu* (-issu d'i.e. **-yéHI-/-iHI-*) communauté d'emploi, renforcée, au niveau synchronique, par la communauté morphologique (le *ι*).

*"être enclin à se lever" : il ne fonctionne que comme situationnel : "avoir envie de se lever." L'on voit bien par cet exemple que les périphrases reposant sur un adverbe en *-ικῶς* suivi de *ἔχειν* ne sont que médiocrement satisfaisantes. A proprement parler, elles ne valent que pour l'emploi atemporel (du type *γαμησεῖεν· γαμητικῶς ἔχειν*⁴⁵ "être *psychologiquement* enclin à se marier). Il y a eu syncrétisme du signifiant : c'est la double valeur du "désidératif" qui semble avoir affecté cette périphrase du potentiel sémantique entier de la formation. De là procède l'emploi de ces périphrases avec le sens de "avoir envie de faire", selon une évolution qui n'est d'ailleurs pas sans parallèles dans d'autres langues.⁴⁶ L'on remarquera par ailleurs que les grammairiens grecs sont partis de la *notion psychologique* du désir pour gloser commodément les "désidératifs" (*-ικῶς ἔχειν*). Le système du désidératif grec en *-σεῖω* repose donc sur une valeur intrinsèque de la notion (où le sujet semble "voué à" plutôt que "désireux de") - c'est ce qui ressortira de l'utilisation stylistique qu'on en a fait dans l'histoire du grec.

3.1. *Πολεμῶ* ("être belliqueux" / "vouloir faire la guerre"). Il convient maintenant d'aborder le corpus de *πολεμῶ* dans la diachronie, en mêlant à l'étude des occurrences l'étude des acceptions. Le texte fondateur est bien sûr le fameux discours des Corcyréens à Athènes (Thucydide, I, 33, 3), *Τὸν δὲ πόλεμον, δι' ὄνπερ χρήσιμοι ἂν εἶμεν, εἴ τις ὑμῶν μὴ οἴεται ἔσσεσθαι, γνώμης ἀμαρτάνει καὶ οὐκ αἰσθάνεται τοὺς Λακεδαιμονίους φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ πολεμῶντας καὶ τοὺς Κορινθίους δυναμένους παρ' αὐτοῖς καὶ ὑμῖν ἐχθροὺς ὄντας.* "Quant à la guerre, qui ferait notre utilité, tel d'entre vous qui n'y croit pas commet une erreur de jugement; il ne se rend pas compte que Sparte, par la crainte qu'elle

⁴⁵ Glose conservée par Hésychius.

⁴⁶ Ainsi le tour anglais *to feel like doing* qui finit par signifier "avoir envie de faire." En grec même, un tour comme *ὀπτικῶς ἔχω* ne veut rien dire (ou bien, à la rigueur, quelque chose comme "avoir une propension à regarder, être curieux de nature", ce qui va mal pour le passage d'Homère (Ξ37) que cette périphrase est censée expliquer).

a de vous, souhaite une guerre, que les Corinthiens ont du pouvoir auprès d'elle, qu'ils sont vos ennemis."⁴⁷

Cette traduction ne rend pas compte du fait que *πολεμησείοντας* commute avec *ἐχθρούς ὄντας* qui qualifie les Corinthiens. Sparte ne *souhaite* pas une guerre: son rôle d'ennemi héréditaire d'Athènes la détermine, par le jeu des alliances, à une guerre inévitable ; tout cela se fait dans la peur (*φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ*) et ne représente donc pas un vouloir raisonnable. Les Lacédémoniens sont animés contre Athènes d'intentions hostiles, manœuvrés en cela par les Corinthiens qui ont de l'influence sur eux (*δυναμένους παρ' αὐτοῖς*). C'est ainsi qu'on retrouve l'équivalence *πολεμησείων· πολεμικῶς ἔχων*, en restituant à la tournure un sens plus près de sa valeur atemporelle. L'on remarquera que le participe fonctionne ici comme un adjectif (*πολέμιος ὢν*). Il est surtout important de ne pas poser **πολεμησεῖω*: l'emploi de l'indicatif impliquerait un pas de plus vers la temporalité, qu'il n'y a pas lieu de poser ici. *Πολεμησείοντας* signifie que les Lacédémoniens sont désormais *capables d'une guerre*: c'est la progression vers la transitivité et le système verbal qui lui crée une valeur désidérative. L'aspect déterminé, joint à la transitivité, change la notion en un procès dont on envisage la fin (et vers qui l'on tend: c'est le contraste entre *πολεμέω* "être en guerre" et *καταπολεμήσαι τινα* "remporter la victoire sur quelqu'un" ⁴⁸). De la notion d' "hostilité" - nominale et non-soumise au jeu des temps - l'on en vient peu à peu au procès : "vouloir manifester son hostilité à l'encontre de quelqu'un."

Procopé conserve l'emploi initial de *πολεμησείων*, ainsi dans le *de aedificiis* IV, 1, 6, 1.1 (il est question des bords de l'Istre): *ταῦτα δὴ ἐκάλουν τὰ ἔθνη οἱ τῶν ἱστοριῶν ἀναγραφάμενοι τὰ ἀρχαιότατα, καὶ εἴ τι ἄλλο θηριῶδες ἀνθρώπων γένος ἢ νέμεσθαι ἢ ἰδρύσθαι ἐνταῦθα ξυμβαίνει.* "ceux qui ont écrit des Histoires disaient de ces peuples (*scil.* les Huns, les Goths, les habitants

⁴⁷ Trad. J. de Romilly C.U.F. 1967².

⁴⁸ L'on rapprochera également le latin *bellaturus* "qui s'en va faire la guerre" à côté de la forme avec préverbe *debellaturus* "qui s'en va vaincre au combat" - le grec *καταπολεμήσω τινά* signifie également "qui désire défaire quelqu'un au combat."

du Taurus et les Scythes) qu'ils étaient les plus anciens et tout ce qu'il est de races sauvages se trouve vivre dans ces régions, soit à l'état de nomades, soit à l'état de sédentaires." *C'est contre ces peuples toujours avides de combats*⁴⁹ que l'empereur Justinien ne ménageait pas sa peine et ne laissait rien de côté ; aussi lui fallait-il à tout prix élever d'innombrables fortifications et installer des garnisons plus qu'on ne saurait dire (*οἷς δὲ ἀπέραντα πολεμησείουσιν ὑπαντιάζειν διατεινομένω Ἰουστινιανῶ βασιλεῖ πάρεργόν τε οὐδὲν ποιουμένω ἐπάναγκες ἦν ἐρύματά τε περιβάλλεσθαι ἀναρίθμητα καὶ στρατιωτῶν ἀμύθητα φυλακτήρια καταστήσασθαι*). L'on sait le jugement des anciens sur les Scythes: il n'est pas besoin de relire Hérodote pour savoir qu'ils étaient considérés comme le plus barbare des peuples. Leur état normal est la guerre : c'est cela que veut dire ici *πολεμησείων*.

Une autre figure haute en couleurs de l'antiquité, Antoine, relève elle-aussi du qualificatif *πολεμησείων*: faire la guerre est pour lui une nécessité; et Plutarque n'a pas manqué de dépeindre son talent militaire⁵⁰, que desservait un esprit brouillon et passionné. Aussi, quand les sénateurs se révoltent ouvertement contre Antoine, en donnant la *potestas* à Lépide et à Plancus, qui tenaient la Gaule transalpine, "ils ne firent là que fournir un prétexte à Antoine pour devenir leur ennemi, lui qui, par ailleurs, *était en toute occasion porté à la guerre*" : *οὕτω μὲν τῷ Ἀντωνίῳ καὶ ἄλλως πολεμησείουσιν αὐτοὶ τὴν πρόφασιν τῆς ἔχθρας παρέσχον*. (Dion Cassius⁵¹). Le premier mot de la phrase suivante est *ἄσμενος* - adjectif communément employé comme adverbe et "centre de gravité" sémantique de la phrase: tout cela indique qu'Antoine aime la guerre, que c'est même là un trait de son caractère (*καὶ ἄλλως*). Il est toujours prêt à la faire,

⁴⁹ On croirait presque relire Virgile et son épithète de carthage: "*studiisque asperrima belli*" (En. I, 4).

⁵⁰ *Vita Antonii* III, 9: *πολλά καὶ τολμῆς ἔργα καὶ προνοίας ἡγεμονικῆς ἀποδειξάμενος* "il accomplit souvent des prouesses d'audace et montra une grande clairvoyance, digne d'un général" - trad. R. Flacelière, C.U.F. 1977.

⁵¹ *Histoire Romaine* XLVI, 30.

quelle qu'en soit l'issue.

Il faut noter l'emploi que fait Procope de *πολεμησείων* dans la préface du *De bellis* (I, 1, 2, 1). Après un préambule qui tient à la fois de Polybe et d'Hérodote, il a ces mots pour justifier l'intérêt de l'Histoire :

Τοῖς τε γὰρ πολεμησείουσιν καὶ ἄλλως ἀγωνιούμενοις ὄνησίν τινα ἐκπορίζεσθαι οἷα τέ ἐστίν ἢ τῆς ἐμφεροῦς ἱστορίας ἐπίδειξις. "Le fait est qu'une Histoire réaliste, par l'exposé qu'elle fournit, est à même de procurer une aide à ceux qui < par leur naissance > sont *susceptibles de faire la guerre* ou devront combattre dans d'autres circonstances."

Le sens du participe futur *ἀγωνιούμενοις* est plutôt d'inspiration latine, comme c'est déjà le cas pour Plutarque : "*pugnaturis*", "pour ceux qui sont destinés à combattre." Ce livre permet de tirer des enseignements du passé (thème cher aux Byzantins), il s'adresse donc à ceux que leur rang amènera à faire la guerre : ce n'est pas un manuel à l'usage des tyrans. Le sens de "devoir faire la guerre" s'explique bien comme relevant d'une notion qui cherche à s'exprimer par l'intermédiaire du sujet. Le désidératif *πολεμησείων* tel qu'il est employé par Thucydide et ses imitateurs signifie donc quelque chose comme "être associé à la guerre en tant qu'agent", que ce déterminisme s'inscrive ou non dans un état de conscience (*γνώμη*). Par là, la formation des désidératifs en *-σεῖω* revêt un aspect dramatique autant qu'elle participe d'une approche intellectuelle de l'Histoire.

La tradition est globalement respectée : seul Procope fait parfois de *πολεμησείων* un emploi temporel et déterminé, en lui donnant d'ailleurs une construction en *ἐπί τινα*.⁵² L'on peut citer notamment *πανδημεὶ πολεμησείοντες ἐπ' αὐτοὺς ἤεσαν* "ils partirent les

⁵² Tout cela se rapportant à un verbe de mouvement, soit **λέναι πολεμησείων ἐπί τινα*, où l'on ne distingue plus la spécificité du désidératif par rapport au tour connu avec le participe futur sans *ὡς*, *λέναι πολεμήσων ἐπί τινα*.

attaquer avec toutes leurs forces" ⁵³ - ce tour devient un formulaire :
*Ἐν τούτῳ δὲ Γήπαιδές τε καὶ Λαγγοβάρδαι αὐθις
 πολεμῶντες ἐπ' ἀλλήλους ἦσαν*⁵⁴ "Pendant ce temps, les
 Gépides et les Lombards marchaient à nouveau les uns vers les autres
 pour engager le combat." L'on pourrait certes traduire par *"Une
 nouvelle fois ennemis, les Gépides et les Lombards marchaient les uns
 vers les autres", mais il semble moins artificiel de mettre en rapport le
 participe *πολεμῶντες* avec le verbe de mouvement (*ἦσαν*): en
 effet, le sens est bien ici "aller combattre." ⁵⁵

C'est le sentiment d'une corrélation qui amène la sémantique à
 un profond renouvellement. Appien est peut-être bien à l'origine de
 cette innovation : il construit *πολεμῶν* avec un datif d'hostilité. ⁵⁶
 Ultime acception, *πολεμῶν* finit par signifier, chez cet auteur, "qui
 se prépare à la guerre": il faut y voir l'aboutissement sémantique des
 conceptions intellectuelles du "désidératif" chez Thucydide: c'est la part
 de *γνώμη* qui devient prépondérante.

Dans l'économie des emplois, l'on part d'un prédicat adjectival
toujours vrai ⁵⁷ indiquant un trait de caractère subi par le sujet jusqu'à
 un désidératif ponctuel et réfléchi, participant d'un plan.

3.2. *Δρασεῖω* ("avoir la fureur d'agir" / "vouloir faire"). Il s'agira
 moins ici d'aborder le corpus dans la diachronie que d'en étudier les
 constantes stylistiques sur une période assez brève. *Δρασεῖω* est ce que

⁵³ *De bellis* V, 12, 13, 1.5: Il s'agit des Germains, désireux d'asservir les *Ἀρβόρουχοι* "qui
 servaient alors comme soldats romains" (τότε Ῥωμαίων στρατιῶται γεγενημένοι).

⁵⁴ *De bellis* VIII, 25, §7, 1.2.

⁵⁵ Synésius (*De regno* 24,4) présente une construction similaire: καὶ τὸ νῦν δὴ τοῦτο, παρ' ἡμᾶς οὐ πολεμῶντες ἦλθον, ἀλλ' ἰκετεύοντες. "Mais, dans leurs récentes
 immigrations, quand ils (scil. les Scythes) sont venus à nous, c'est en suppliants, et non en
 ennemis" - trad. H. Druon, Paris, 1878, p. 227.

⁵⁶ Dans les *Syriaca* V, 19 (ἤδη Ῥωμαίοις τε πολεμῶντα), et dans les *Mithridatica* II,
 12 (οὐκ ἀγνοῶν μὲν αὐτοὺς πολεμῶντας αὐτῷ).

⁵⁷ *De aedificiis* IV, 1, 6, 1.1: οἷς δὲ ἀπέραντα πολεμῶντις ὑπαντιάζειν
 διατεινομένῳ Ἰουστινιανῷ βασιλεῖ παρέργον τε οὐδὲν ποιουμένῳ ἐπάναγκες ἦν
 ἐρύματα τε περιβάλλεσθαι ἀναρίθμητα καὶ στρατιωτῶν ἀμύθητα φυλακτήρια
 καταστήσασθαι. "C'est contre ces peuples-toujours avides de combats... que l'empereur Justinien
 ne ménageait pas sa peine et ne laissait rien de côté; aussi lui fallait-il à tout prix élever
 d'innombrables fortifications et installer des garnisons plus qu'on ne saurait dire."

nous avons nommé un "transformatif": il peut donc s'entendre des deux façons: temporelle et atemporelle. C'est chez Aristophane de Byzance (*Historiæ animalium epitome* 2,124, 1) qu'on trouve un emploi exemplaire de la valeur atemporelle: dans ces *παράδοξα*, il est fait état d'un éléphant femelle dont la fidélité envers l'homme est plus que surprenante. L'éléphant se prend d'affection pour l'enfant du cornac:

ταύτη τοίνυν ἢ τοῦ τρέφοντος αὐτὸν γυνὴ παιδίου ἔτυχε τεκοῦσα πρὸ ἡμερῶν τριάκοντα· ὁ δὲ καὶ ἐφίλει τὸ παιδίον καὶ ἐφύλαττε, καὶ κειμένου πλησίον ἦδετο, καὶ κνυζομένου παρέβλεπε· <...> εἴ γε μὴ παρῆν τὸ βρέφος, τότε καὶ τροφήν ἀνεστέλλετο. <...> οὐκοῦν ἔδει τὴν τρέφουσαν αὐτὸ ἐμπλήσαι μὲν τοῦ γάλακτος, παραθεῖναι δὲ τῷ κηδεμόνι, ἢ πάντως ἀγνακτῶν ἢ Νίκαια ἦν δῆλος καὶ τεθυμωμένος καὶ τι καὶ *δρασεῖων* τῶν δεινῶν.

"Il se trouva que la femme du cornac avait mis au monde un enfant trente jours auparavant; et l'éléphant se prit d'affection pour l'enfant et veillait sur lui, et prenait plaisir à sa présence, et le couvait de ses regards quand il poussait de petits cris <...> si le nourrisson n'était pas là, la bête se privait de nourriture. <...> il fallait alors que la mère le gorgeât de lait, et le déposât auprès de cet éléphant qui veillait sur lui, ou bien Nikaia manifestait sa fureur ainsi que son irritation, et il était clair qu'elle était *prête à commettre* quelque malheur."

Δρασεῖω semble ici valoir pour "menacer de faire, être bien capable de faire", sans aucune connotation de volonté *stricto sensu*: il s'agit d'un animal (qui ignore tout du libre-arbitre), et dont l'amour qu'il a pour un enfant le pousse aux dernières extravagances: il se charge de lui mieux que sa propre mère, et son absence le rend fou furieux (*τεθυμωμένος*). L'animal rentre dans un processus où sa violence est actualisable à tout instant: le "désidératif" se charge ici d'exprimer un état second où le sujet est susceptible (*καί*) de céder à la violence (*τι*

τῶν κακῶν) si sa demande n'est pas agréée.

Le même auteur présente un autre passage similaire (*ibid.* 2, 618, 1) où le tour ἦν ὥς τι καὶ δρασίῳ προπετέστερος se dit d'un cheval amoureux de son maître. Il s'agit de Soclès, un fort bel athénien, (καλὸς δὲ καὶ ἐδόκει καὶ ἐπεφύκει).

Οὗτος οὖν ἐπρίατο ἵππον ὠραῖον μὲν αὐτόν, ἐρωτικὸν δὲ ἰσχυρῶς καὶ οἶον σοφώτερον ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους ἵππους. Οὐκοῦν, ἐρᾷ τοῦ δεσπότης δριμύτατα, καὶ προσιόντος ἐφριμάττετο, καὶ ἐπικροτοῦντος ἐφρυάττετο, καὶ ἀναβαίνοντος ἑαυτὸν παρεῖχεν εὐπειθῆ, καὶ παρεστῶτος κατὰ πρόσωπον ὁ δὲ ὑγρὸν ἑώρα. Καὶ ταῦτα μὲν ἐρωτικὰ ὄντα ἤδη ὁμῶς τερπνὰ ἐδόκει, ἐπεὶ δε ἦν ὥς τι καὶ δρασίῳ εἰς τὸ μειράκιον προπετέστερος.

"Cet homme avait donc fait l'acquisition d'un cheval qui, lui aussi, était très beau et très porté à aimer, et qui, à le regarder, semblait plus intelligent que les autres chevaux. Cet animal tombe furieusement amoureux de son maître, et voilà qu'il se met à souffler avec force quand il s'approche, à hennir quand il claque des mains; et il se montrait docile quand il le montait; et, quand il se tenait en face de lui, le cheval l'observait avec un regard langoureux. Et tous ces comportements, bien qu'ils fussent déjà ceux d'un amant, ne laissaient pas de passer pour plaisants; mais voilà que le cheval semble (ὥς) prêt à s'attaquer au jeune homme."

Ici encore, le choix de commettre (ou de ne pas commettre) un attentat sur la personne de Soclès ne dépend pas du sujet: c'est un animal (qui est de surcroît - par nature - porté à la passion amoureuse: ἐρωτικὸν δὲ ἰσχυρῶς; aussi bien, quand il s'éprend de son maître avec fureur (ἐρᾷ τοῦ δεσπότης δριμύτατα), ne fait-il que céder à sa

sa nature. Le "désidératif" exprime donc ici l'*instinct*⁵⁸ qui pousse à agir de telle ou telle façon.

Démocrite (*Testimonia* fr. 156) nous dit du lion que "seul des animaux, il naît avec les yeux ouverts, pour ainsi dire déjà furieux, et, dès la naissance, prêt à se comporter selon son espèce." (Λέγει Δημόκριτος τῶν ζώων μόνον τὸν λέοντα ἐκπεπταμένοις τίκτεσθαι τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἤδη τρόπον τινὰ τεθυμωμένον καὶ ἐξ ὠδίνων δρασείοντά τι γεννικόν). Stylistiquement, nous retrouvons là une communauté d'emplois très remarquable avec Aristophane de Byzance: l'emploi de *δρασεῖω* au participe allié à *τεθυμωμένος* - le tout se situant dans un possible actualisable à tout moment, car soumis aux lois de la nature et de l'instinct (*γεννικόν*). Le lion ne naît pas avec l'intention d'être cruel: il l'est déjà en naissant.⁵⁹ A la lumière de ces observations, il est intéressant d'étudier l'emploi de *δρασεῖω* chez les tragiques du Vème siècle, en lui conservant le sens qu'on relève chez les *φυσικοί*. Il semble que ces derniers aient été les dépositaires d'un usage apparu chez leurs devanciers: il consiste à employer *δρασεῖω τι < κακόν >*⁶⁰ dans le sens de "devoir, par nature, commettre un malheur" - avec une comparaison implicite à l'animalité. C'est ainsi qu'Euripide, dont on sait le goût pour le vocabulaire scientifique, utilise *δρασεῖω* avec un personnage atypique et barbare: il s'agit de Médée. La nourrice prend peur devant elle et commande au *παιδαγωγός* de tenir les enfants à l'écart (Σὺ δ' ὡς μάλιστα τούσδ' ἐρημώσας ἔχε, v. 90), et d'ajouter

⁵⁸ On remarquera l'emploi d'un adjectif en *-ικός*: *ἐρωτικός* - indiquant un trait de caractère permanent du sujet.

⁵⁹ A preuve le fameux passage d'Hérodote (III, 108): *ἐπεὰν ὁ σκύμνος ἐν τῇ μητρὶ ἐὼν ἀρχῆται διακινεόμενος, ὁ δὲ ἔχων ὄνυχας θηρίων πολλὸν πάντων ὀξυτάτους ἀμύσσει τὰς μήτρας, αὐξόμενός τε δὴ πολλῶ μᾶλλον ἐπικνέεται καταγράφων.* "quand le lionceau commence à se remuer dans le corps de sa mère, comme il a les griffes de beaucoup les plus aiguës de tous les animaux, il déchire la matrice, et, à mesure qu'il grandit, il en vient à la lacérer bien plus profondément." - trad. Legrand, *C.U.F.* 1939⁴. Selon les conceptions des Grecs, le lion subit cette violence innée: c'est son instinct qui le détermine à agir de la sorte, quitte à mutiler sa propre mère; inutile de préciser qu'il n'a pas le sentiment de sa cruauté: c'est elle qui le guide.

⁶⁰ *Δρᾶν τι* signifie souvent, par euphémisme, "commettre un malheur."

Καὶ μὴ πέλαζε μητρὶ δυσθυμουμένη.
 Ἦδη γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην
 Τοῖσδ', ὥς τι δρασεύουσιν.

"Garde-toi bien de les approcher de leur mère en fureur:
 déjà, je l'ai vue, comme un taureau, porter sur eux ses regards,
 comme prête à leur nuire."

L'emploi de ὥς introduit une comparaison entre l'état normal de Médée et l'état second dans lequel elle est entrée (ἤδη). Il y a métamorphose (le poète emploie un verbe en -όω de caractère factitif⁶¹ - ταυρώω qui signifie proprement "changer en taureau"). Ici encore, le verbe δρασεύω - au participe - se voit adjoindre un participe tiré de la racine de θυμός (δυσθυμουμένη). Médée est poussée, par sa fureur, à commettre un crime. C'est un personnage qui n'est ni grec, ni totalement humain. Le terme de βούλησις qui revient constamment dans la pièce est donc plutôt à comprendre comme "terrible résolution" que comme "décision réfléchie." Pour les tragiques, une habitude de traduction consiste à rendre δρασεύω τι par "méditer un malheur." En fait, il semble préférable d'écrire "devoir commettre un malheur." ⁶² En effet, le désidératif n'est pas un volontatif, mais bien plutôt un médio-patient, contenant un devenir intrinsèque; c'est ainsi qu'on peut rattacher au tour δρασεύω τι toute la thématique des τελεσφόροι ἀραί (malédiction qui doivent trouver l'accomplissement < dans les générations suivantes >). ⁶³ De la sorte, toujours chez Euripide ⁶⁴ l'on comprendra la question de Jocaste τί τάπιδε τοῖσδε παῖδ' ἐμῶ δρασεύετον; (Troyennes, v.1208) comme "que doit-il

⁶¹ Pour la formation, cf. ἀποταυρώω (Euripide, Médée 188), ἀποκολοκύντωσις (Sénèque).

⁶² L'on appréciera, en français, l'intéressante ambivalence qui unit la forte potentialité à la notion de futur proche ("Il doit venir d'une minute à l'autre.").

⁶³ Ainsi en est-il d'Œdipe et de Laïos; plus intéressant, ces malédiction héritées sont relayées par l'onomastique (le fils de Ménélas s'appelle Mégapenthès - attesté en δ 11).

⁶⁴ La mère d'Étéocle et de Polynice vient de voir ses deux fils s'affronter au cours d'une violente stichomythie; elle croit encore que leur réconciliation dépend d'eux seuls: elle demande donc au messager ce qu'il en est de ses fils. En fait, c'est leur folie qui les détermine à s'entre-tuer (ainsi Sophocle, Œdipe-roi, 1383 & sq.).

encore *arriver* à mes fils?" - le désidératif se démarque bien du futur, à preuve, dans la même pièce, le tour *Τί δράσεται ὦ τέκν'*; (v.623) "Mes enfants, que *voulez-vous faire*?".

Nous avons ici affaire à un vouloir souverain (ou supposé comme tel par Jocaste), au lieu que *δρασεῖω* implique un devenir qui doit s'accomplir par l'intermédiaire du personnage fatal: en l'espèce, il s'agit des deux frères rivaux du cycle thébain, dont la perte est inscrite jusque dans leur nom: Polynice est le "grand querelleur", et Étéocle, l'homme "à la gloire véritable", possède un double dans les rangs ennemis: Étéoclos - il est donc déterminé à vaincre aussi bien qu'à périr. Ces emplois de *δρασεῖω* s'expliquent à partir de *δραίνω* "avoir telle activité" qui participe d'un ensemble plus vaste (*ἀδρανής, ἀδρανέω, ὀλιγοδρανέω*). Tout cela est volontiers intransitif et représente un champ d'application bien différent de celui de *δρᾶν* "faire" - en tant qu'agent.⁶⁵ *Δρασεῖω τι κακόν* pourrait équivaloir à un **κακοδρανέω* "vivre une existence de malheurs."

Sophocle fait usage de *δρασεῖω* à deux reprises dans l'*Ajax*: fappé d'aveuglement (*ἄτη*) au début de la pièce, le héros multiplie les manifestations cliniques de la folie furieuse:

*Νῦν δ' ἐν τοιαῦδε κείμενος κακῇ τύχῃ
ἄσιτος ἀνήρ, ἄποτος, ἐν μέσοις βοτοῖς
σιδηροκμηῆσιν ἤσυχος θακεῖ πεσών·
καὶ δῆλός ἐστιν ὡς τι **δρασεῖων** κακόν.* (*Ajax*, v.323

sqq.)

"Voici que, gisant dans une telle infortune,
l'homme a cessé de se nourrir et de boire:

abattu, il reste assis par terre, tranquille, au milieu des troupeaux
frappés par le fer;

et, de toute évidence, il est semblable à quelqu'un qui cherche à

⁶⁵ A preuve la spécialisation sémantique prise en attique: *ὁ δράσας* signifie "le coupable" et insiste par là sur la notion de *responsabilité*.

provoquer un malheur."⁶⁶

Le personnage d'Ajax est ici en proie à une colère souterraine et bien plus effrayante que celle qui a précédé, quand Tecmesse lui a révélé son égarrement (ὁ δ' εὐθύς ἐξώμωξεν οἰμωγὰς λυγράς v. 317, "Ajax se prit alors à pousser de terribles lamentations."). Ajax, désormais en proie à la fureur tragique, est perdu: il ne *médite* pas un malheur, mais un malheur *doit s'accomplir en lui*.

Toujours dans l'*Ajax*, nous retrouvons le personnage de Tecmesse, de plus en plus effrayée par la colère froide de son maître: ὦ δέσποτ' Ἄλας, τί ποτε δρασείεις φρενί; (v. 585) "Ajax, mon maître, vers quels actes te pousse ton cœur?" - il s'agit ici évidemment du cœur en tant qu'il est le siège des passions violentes.⁶⁷ Φρήν est à comprendre comme l'organe de la fureur, non pas celui de la raison: ce n'est pas un substitut poétique du νοῦς: c'est, à proprement parler, l'âme végétative, celle d'où procèdent les ὀρμαὶ ἐπιθυμητικά. En conséquence, Ajax ne décide de rien (dès le début de la pièce: v. 51 sqq., Athéna a choisi de le perdre). L'on ne peut ici parler de "volonté d'agir" pour δρασείω: c'est un désir maladif qui s'est emparé d'Ajax par l'arrêt des dieux. Aristophane, qui parodie la phraséologie tragique avec la verve qu'on sait, récupère le tour κακόν τι δρασείω dans un passage des *Guêpes*, "Ἄνθρωπος οὗτος μέγα τι δρασείει κακόν. (v. 168) "Cet homme *cherche à perpétrer* un grand forfait."⁶⁸ Il s'agit du vieux Philocléon, surnommé dans la pièce "le philhéliaste", et dont on n'aura pas trop de peine à prouver le caractère obsessionnel et compulsif pour tout ce qui touche à la justice. A son fils, Bdélycléon

⁶⁶ Nous retrouvons le ὡς de comparaison, comme chez Euripide (*Médée* 92); le désidératif fonctionne ici comme chez Lucien (*Charon sive contemplantes*, 9,7): καὶ νῦν ἐλασεῖοντι ἐπὶ Λυδίαν ἔοικε "et maintenant il fait penser à *quelqu'un qui serait bien capable d'envahir* la Lydie." Autre exemple chez Damascius (*Vita Isidori*, fr. 173, 1.1): ἀλλ' ἤδη προδωσεῖοντι ἔοικε "Mais il a déjà l'air de *quelqu'un capable de trahir*." Le participe est substantivé, et représente une catégorie: "tous ceux qui sont susceptibles d'actualiser la notion contenue en eux."

⁶⁷ A preuve, les deux vers qui précèdent: Δέδοικ' ἀκούων τήνδε τὴν προθυμίαν· # οὐ γὰρ μ' ἀρέσκει γλώσσά σου τεθηγμένη. "J'ai peur en écoutant l'emportement de ton cœur: je n'aime guère tes propos tranchants." L'on notera au passage la présence d'un mot appartenant à la famille de θυμός: προθυμίαν, ainsi que l'emploi d'un participe parfait (τεθηγμένη) marquant l'état.

⁶⁸ Trad. Van Daele, *C.U.F.* 1925⁸: c'est nous qui soulignons.

(qui prononce ce vers) il vient de demander "une épée ou une tablette à estimation"⁶⁹ : il *menace* (comme c'est là son *naturel*) d'aller encore siéger parmi les juges. On peut comprendre le tour comme signifiant: "un malheur *doit s'accomplir* en lui."

Par cet exemple, l'on saisit pourquoi il est à la fois tentant et inexact de traduire *δρασείω* par "méditer de faire": cette périphrase implique, en français, une plus grande part de conscience que ne fait la tournure grecque. C'est par effet de sens qu'on a l'impression d'une opération intellectuelle (car l'acte à-venir est en *construction prospective* au moment de l'énoncé); mais que la notion de "désidératif" réside à un niveau intellectuel n'implique pas que l'agent potentiel ait le sentiment d'une volonté d'agir transcendente. Autrement dit, le système du désidératif grec en *-σείω* fonctionne le plus souvent comme un devenir en soi qui peut être relayé ou non par l'appréciation intellectuelle qu'en a le sujet.⁷⁰ Si l'on se trouve en présence d'un texte historique et rationalisant, le désidératif signifiera l'état psychologique de préparation à tel acte choisi, au lieu que, dans un contexte tragique, ce même désidératif aura pour sens que la notion cherche à s'exprimer par l'intermédiaire du sujet. En terme de sémantique, il faut donc se garder d'une seule traduction, et préférer à une périphrase du type **"vouloir faire"* une expression en rapport avec le contexte, à la façon du verbe *κελεύω* qu'on rend par "ordonner" quand on s'adresse à un inférieur, par "conseiller" quand on s'adresse à un égal, et par "inviter à" quand on s'adresse à un supérieur. C'est ainsi qu'il faut déterminer une relativité sémantique en accord avec le contexte : Zeus, le roi des dieux, n'est pas *soumis à la notion de faire* (*δρασείει*) de la même façon qu'un Ajax devenu le *ludibrium* d'Athéna; de même, quand un personnage aussi ridicule que l'*άλλαντοποιός* des *Cavaliers* s'exclame: "*χεσείω*", cela signifie quelque chose comme "j'en suis à me faire

⁶⁹ Au vers 166 & sq.: *δότε μοι ξίφος # ὅπως τάχιστ' ἢ πινάκιον τιμητικόν.*

⁷⁰ Cette appréciation trouve son apogée chez des auteurs comme Thucydide, où la *γνώμη* fonde le sens de l'Histoire, d'où *πολεμησείων* "se préparant à la guerre" (Appien). L'emploi de ces "désidératifs" trahit alors une conception voulant que la marche des événements historiques ne soit qu'affaire d'appréciation intellectuelle de la situation chez les dirigeants. C'est Polybe (I, *passim*) qui systématise le mieux ce courant de pensée.

dessus", ⁷¹ et représente, pour le sujet qu'elle affecte, le plus bas niveau d'une notion qui doit s'accomplir en lui.

4. Synthèse sémantique

Il est maintenant recevable de passer en revue les différents aspects du potentiel sémantique attribuable à ces formations en *-σειω*. Nous voyons bien que la valeur désidérative n'est qu'un aboutissement possible de la notion en contexte. L'on relève, pour le seul verbe *δρασειω*, des acceptions qui vont du vouloir souverain et transcendantal à l'obligation passive relevant d'un trait de caractère ou même à l'expression d'une nécessité purement organique.

C'est la part de conscience (*γνώμη*) qu'entretient le sujet avec l'action potentielle qui discrimine la part de désir et de nécessité. Par ailleurs, selon qu'on a affaire à un acte ou à une notion, il y a "désidératif" ou pas (par exemple, avec un verbe "transformatif" comme *γαμησειω*, la *notion* sera "tenir pour le mariage, être homme à se marier", et l'*action* sera "vouloir se marier" - avec quelqu'un de précis). La *notion* est ontologique et définitoire, au lieu que l'*action* est déterminée et semelfactive, et n'est envisagée qu'en tant qu'elle a lieu ou pas, d'où, par effet de sens, l'impression qu'on tend vers elle: ce n'est pas autrement que naît le sentiment du *désidératif* en tant que tel.

Ainsi, le faisceau sémantique à qui se rattachent toutes ces acceptions repose bien plus sur une *capacité de devenir intrinsèque* que sur un *vouloir raisonnable*: c'est parce que l'agent entretient avec la notion un rapport d'obligation passive qu'il tend vers l'accomplissement d'un acte auquel il est déterminé, que ce soit là un trait de caractère ou une nécessité passagère. Enfin, quand il y a adéquation impossible entre l'action déterminée et le temps "opérateur" d'énonciation (selon la terminologie de Guillaume), le "désidératif" fonctionne totalement (ainsi : *δρασειω τί τινα* "vouloir tuer", **ὄψειω* "vouloir jeter un coup d'œil", **ἀναστησειω* "vouloir se

⁷¹ C'est d'ailleurs là le *besoin* par excellence (noter le tour fr. *faire ses besoins*).

lever"); c'est pourquoi il semble plus intéressant de poser que la valeur première des formations en *-σειώ* n'est pas le désir de commettre l'action, mais la potentialité qu'on a d'y parvenir. Ces formations ne s'inscrivent pas véritablement dans le système verbal, comme il appert de leur étude syntaxique.

5. Étude syntaxique

5.1. avec un verbe de perception

Nous avons exclusivement affaire à des verbes de perception intellectuelle qui gouvernent l'accusatif (ou le génitif) d'un participe en *-σειώ* fonctionnant comme attribut. Les différentes tournures possibles sont: *ὄράω / ἰδεῖν* + accusatif, *αἰσθάνομαι* + accusatif ou génitif, *προαισθάνομαι* + accusatif, *οὐκ ἀγνοῶν / γνοῦς* + accusatif:

- *ἐπειδὴ ἑώρα αὐτὸν καὶ ὡς οὐ ξυμβησείοντα* (Thuc., VIII, 56, 3, 1.3)

- *ἑώρα γὰρ αὐτὸν <...> πολεμησείοντα* (Appien, *Syriaca* V, 19)

- *ἑώρα πολεμησείοντας* (Appien, *Bellum ciuile* V, 3, 22)

- *εἰ πολεμησείοντα ἴδοιεν* (Procopé, *de Bellis* VIII, 29, 7, 1)

- *αἰσθανομένων Πεισίστρατον τυραννησείοντα* (Diog. Laërce, *Vitæ philos.*, I, 65, 1)

- *ἦσθετο πολεμησείοντα* (Procopé, *De bellis* III, 10, 28, 1)

- *οὐκ αἰσθάνεται τοὺς Λακεδαιμονίους πολεμησείοντας* (Thuc. I, 33, 3, 1)

- *πολεμησείοντος ἦσθετο* (Procopé, *De bellis* II, 4, 14, 1)

- *προήσθοντο γὰρ αὐτοὺς ναυμαχησείοντας* (Thuc. VIII, 79, 3, 1)

- *οὐκ ἀγνοῶν <...> πολεμησείοντας* (Appien, *Syriaca* II, 12)

- *γνοῦς δὲ <...> παραδωσείοντα* (Thuc. IV, 28, 2, 1)

Tout cela s'inscrit dans un ensemble cohérent : quand il est

question de désidératifs, la perception dont le verbe désidératif fait l'objet est elle-même un acte de connaissance intellectuelle. Il convient donc ici de rappeler que les formations grecques en *-σειώ* manifestent un caractère faiblement verbal, et représentent avec l'action un rapport plus ou moins éloigné. Par ailleurs, l'on sait que les verbes de perception affectent volontiers des verbes d'état (*πλουτέω, πολεμέω*), ou bien des verbes au participe parfait passif (*ἔγνωκα γὰρ δὴ φωτὸς ἠπατημένη*, Soph. *Ajax*, v. 807⁷²). Avec de tels verbes, la perception représente donc une prise de conscience d'une tendance irrépressible du sujet: c'est sans doute pourquoi l'on a jamais de tournure personnelle et réflexive du genre de **αἰσθάνομαι δρασειών*. Le sentiment du désidératif est toujours "hétérodynamique", et exclut toute conscience de soi ou de ses actes.

5.2. comparatives

C'est la tragédie classique qui fait majoritairement usage des subordonnées comparatives: Sophocle, puis Euripide établissent des comparaisons homogènes et auto-référentes (où le sujet est comparé à lui-même, mais dans un état second ou à venir: *ὥς τι δρασειών*⁷³ / *δρασειούσα*⁷⁴ "comme menaçant de provoquer un malheur", *ὥς καὶ ἀεὶ διαβησειών* "précisément comme s'il devait avoir à traverser", ⁷⁵ *νῦν μὲν ξιφουλκίας πειρώμενοι, καὶ οἶον ἤδη*

⁷² Soph. *Aj.* 807 (c'est Tecmesse qui parle), "Je le vois maintenant: l'homme m'a jouée, il m'a exclue de sa faveur d'hier." - trad. Mazon, *C.U.F.* 1958.⁶

⁷³ Sophocle, *Ajax* 326; la valeur hétérogène est déjà sensible dans *Trach.* 1232 *ὥς ἐργασείων οὐδεν ᾧν λέγω θροεῖς* "tu parles-là comme quelqu'un incapable de réaliser ce que je te demande." Héraclès, champion de l'endurance - cher aux Stoïciens - reproche à son fils Hylas sa lâcheté: il blâme son fils d'appartenir à la caste des faibles: lui n'hésiterait pas à tuer quelqu'un de sa propre famille si le devoir s'en imposait à lui comme il s'impose, à un double niveau, au malheureux Hylas: Héraclès est son père, et il est mourant: deux circonstances qui génèrent, chez les Grecs, la plus forte obligation morale qui soit. Il y a donc ici opposition entre ceux qui peuvent concrétiser un vouloir (fût-il d'autrui) et ceux qui ne le peuvent pas: *οἱ ἐργασείοντες τι καὶ οἱ μή*.

⁷⁴ Euripide, *Médée* 93. Remarquer l'accord en genre et en nombre: *δρασειούσαν* n'est qu'une apposition à *νιν* valant *Μήδειαν* qui figure au vers 92. Le tour signifie "comme menaçant de commettre un malheur."

⁷⁵ Dion Cassius *Histoire Romaine* XL, 32, 2, 1.4.

πολεμησεύοντες "parfois <...> ils mettaient l'épée à la main, comme s'ils allaient se battre" ⁷⁶); plus tard interviendront des comparaisons "hétérogènes" qui sont en fait des catégories ouvertes: c'est le type προδωσειόντι ἔοικε (Damascius, *Vita Isidori*, fr. 173, 1⁷⁷) "il ressemble à *quelqu'un capable de trahir*". Ici, le participe est substantivé: cela confère au tour une valeur générale et globalisante, car il s'étend à toute une catégorie: τούτοις ἔοικεν εἴ τις προδοτικὸς ὧν ὑπάρχει "il ressemble aux traîtres, à tous ceux qui sont capables de trahir." Nous avons donc ici affaire au *modèle du traître*.

Προδωσειόντι ἔοικε signifie donc quelque chose comme: "il a l'aspect d'un traître, il est homme à trahir" (προδοτικός). Προδωσειόντι établit donc ici une typologie: on retrouve là la valeur définitoire (et classificatrice) des formations en -σειώ. Elles se définissent donc par un ensemble de traits caractéristiques (de symptômes).

L'étude de la construction des verbes désidératifs employés dans des comparatives conduit à poser la même dichotomie d'emplois entre atemporel et situationnel que précédemment: si c'est l'action qui compte, le sujet est envisagé en tant qu'il va la commettre ou pas, et la comparaison se situe à un niveau hétérogène; au lieu que, si la notion seule compte (si le sujet contient intrinsèquement ladite notion: δρασεύω τι "devoir commettre un malheur"), le sujet est son propre référent, et la comparaison est "homogène".

5. 3. tournures personnelles

Sous cette catégorie se rangent les modes d'expression du type de δηλός εἰμι ποιῶν, qu'affectionne le grec classique et littéraire (Xénophon, Thucydide, Polybe dans ses passages les plus travaillés⁷⁸). Ce tour, qui n'est pas inconnu des tragiques, crée une relation

⁷⁶ Synésius *De Ægyptio*, II, 1 - trad. H.Druon, Paris 1878, 268.

⁷⁷ Passage cité par Photius, *Bibliotheca* 242, 347 a, 4.

⁷⁸ Ainsi en II, 12, §3: δηλός ἦν <...> πόλεμον ἐξόισων Ῥωμαίους.

d'évidence entre l'action effectuée ou envisagée et ses manifestations: ce qui est irréductible à *δηλός εἰμι ποιῶν* aussi bien qu'à *δηλός εἰμι ποιήσων*, ce n'est pas l'évidence constatée, mais l'évidence intellectuelle, que le sujet présente les caractéristiques de qui *doit réaliser telle action*. Construit avec un participe parfait, il signifie plutôt la forte probabilité en tant qu'elle participe d'une constatation *a posteriori* (c'est le type **δηλός ἐστι θεῶν γεγώς*). Les tournures en présence sont :

- *καὶ δηλός ἐστιν ὥς τι δρασείων κακόν* (Sophocle, *Ajax*, v. 326)

- *ἦν δηλός καὶ τεθυμωμένος καί τι καὶ δρασείων τῶν δεινῶν* (Aristophane de Byzance, *Historia animalium epitome*, 2, 124, 1).

- *ἐπεὶ δὲ ἦν ὥς τι καὶ δρασείων <...> προπετέστερος* (*ibid.* 2, 618, 1)

- *πολεμησείων ἔνδηλος γέγονεν* (Procopé, *De bellis*, VIII, 24,13, 1)

Le modèle est le vers de Sophocle (bâti avec le tour *δηλός ἐστιν ὥς*), lequel signifie qu'Ajax présente le comportement de quelqu'un qui ne peut que provoquer un malheur. Le *ὥς* procède de la tournure logiquement attendue **δηλόν ἐστιν ὥς τι δρασεῖει κακόν*, mais il n'est pas impossible qu'il conserve ici une véritable valeur de comparaison, mêlant les deux tournures: **ὥς δρασείων* et **δηλός ἐστιν δρασείων*. Le sens exact de ce vers serait alors plutôt: "et Ajax *semble* (*ὥς*) capable, *par ses manifestations extérieures* (*δηλός*), de provoquer un malheur." Nous avons donc encore affaire à une appréciation intellectuelle d'un état en devenir possible: c'est Tecmesse qui conjecture, à la colère froide⁷⁹ de son maître, qu'un malheur menace d'éclater à tout moment.

⁷⁹ A preuve les vers précédents: 323 sqq.

Aristophane de Byzance présente quant à lui deux tournures : *ἦν δῆλος τεθυμωμένος καί τι καὶ δρασείων*⁸⁰ ainsi que *ἐπεὶ δὲ ἦν ὥς τι καὶ δρασείων εἰς τὸ μειράκιον προπετέστερος*. Ce couple forme une intéressante paire minimale: à cette époque assez tardive, la valeur du désidératif se perd, et notre auteur éprouve le besoin de dédoubler sémantiquement chacun des deux rôles sémantiques du "désidératif." Dans le premier exemple, *δρασείων* commute avec *τεθυμωμένος*: c'est donc dans l'acception statique et toujours vraie de "violent, furieux, qui menace d'agir" qu'il faudra l'entendre; le second tour, s'inscrivant dans la temporalité (*ἐπεὶ*), insiste sur le *désir d'agir* (*προπετής* et surtout *προπίπτω* "se laisser entraîner") mais en tant qu'il va déboucher sur un acte. Il est à remarquer qu'Aristophane de Byzance innove, en construisant cet adjectif avec *ὥς* - signe qu'à cette époque, le désidératif tend à être peu à peu rattaché à la sphère du futur, à tout le moins d'un point de vue syntaxique et morphologique.⁸¹

Le premier exemple se rendra donc par: "*il était évident que < Nikaia > était furieuse et risquait de provoquer un malheur*"; au lieu que le second signifie: "une fois donc que le cheval *manifestait* un désir de s'attaquer au jeune homme." Selon qu'on a affaire à une valeur atemporelle ou situationnelle, la tournure personnelle mise en jeu s'accorde avec l'expression soit d'un *état* soit d'un *désir*. *Δῆλος* permet la mise en évidence d'un *état stable et acquis*, qui relève d'un trait de caractère (la violence), au lieu que *προπετής* est ici d'aspect déterminé et vise *une action*. Dans le premier exemple, *δρασείων* est l'équivalent d'un adjectif "susceptible de commettre des violences", et, dans le second, d'un nom d'agent "qui désire *une action violente bien précise*" (celle qui consiste à s'attaquer au jeune homme).

⁸⁰ Par rapport à qui le tour attesté chez Procope (*De bellis*, VIII, 24, §13, 1.3: *πολεμησείων ἐνδηλος γέγονεν*) ne représente qu'une *variatio*.

⁸¹ A preuve le passage du pseudo-Ælius Hérodien (*Μονόβιβλον περὶ τοῦ μὴ πάντα τὰ ῥήματα κλίνεσθαι* III, 2, 783, 1.14), *Τὰ διὰ τοῦ εἰω παράγωγα ἢ ἀπὸ ἐνεστώτος ἢ ἀπὸ μέλλοντος οἷον κίχῳ κίχλειω, θῶ θέλω, σῶ σείω, βρώσω βρωσείω, πολεμήσω πολεμησείω ἄχρι τοῦ παρατατικοῦ κλίνεται.* "Les dérivés en -είω sont tirés d'un thème de présent ou de futur, comme par exemple *κίχῳ κίχλειω, θῶ θέλω, σῶ σείω, βρώσω βρωσείω, πολεμήσω πολεμησείω* qui se conjuguent même à l'imparfait."

5. 4. le participe au datif : mise en situation et atemporalité

L'étude des cas conduit là encore à poser que la syntaxe reflète quelque chose du double potentiel sémantique des verbes en *-σειώ*. En effet, l'économie des emplois n'est pas la même si l'on affecte un personnage connu d'une apposition participiale à valeur explicative, qui reflète un trait de caractère atemporel ou bien une obsession psychologique, et si l'on donne au participe une mise en situation temporelle et une valeur nettement verbale. Le corpus des formes en présence se réduit à **ἀπαλλαξείω*, *γελασείω* et **πολεμησειώ* :

- οὕτω μὲν τῷ Ἀντωνίῳ καὶ ἄλλως **πολεμησεῖοντι** αὐτοὶ τὴν πρόφασιν τῆς ἔχθρας παρέσχον (Dion Cassius *Histoire Romaine* XLVI, 30)

- οἷς δὲ ἀπέραντα **πολεμησεῖουσιν** (Procopé *De aedificiis*, IV, 1, 6, 1).

- Τοῖς τε γὰρ **πολεμησεῖουσι** καὶ ἄλλως ἀγωνιουμένοις ὄνησίν τινα ἐκπορίζεσθαι οἷα τέ ἐστίν ἢ τῆς ἐμφεροῦς ἱστορίας ἐπίδειξις (Procopé, *De bellis*, I, 1, 2).

Nous avons manifestement ici, dans les deux cas, une construction similaire, où le désidératif est pris à l'exclusion de tout contexte temporel, en face de quoi nous trouvons des catégories ouvertes "ceux qui, pour le moment, n'ont pas envie de rire" - l'on s'avisera qu'ici la tournure est verbale, car elle est susceptible de modalités (la négation) :

- καὶ τῷ μὴ πάνυ **γελασεῖοντι** γέλωτα παρέξει γενναῖον ἢ τοῦ ἔργου διέξοδος. (Damascius *Vita Isidori*, fr. 173).

- Τὰ σύμβολα τῆς μνήσεως ταύτης ἐκ περιουσίας παρατεθέντα οἶδ' ὅτι γέλωτα κινήσει καὶ μὴ **γελασεῖουσιν** ὑμῖν διὰ τοὺς ἐλέγχους (Clém. d'Al., *Protreptique* II, 15, 3.).

Même si dans ce dernier exemple, il y a apposition, c'est de fait

l'équivalent d'un tour comme **τοῖς μὴ γελασεῖουσιν ὑμῶν* - il y a donc, d'un point de vue sémantique, substantivation, car le participe employé par Clément d'Alexandrie ne désigne personne de précis a priori, et le pronom *ὑμῶν* désigne la foule des auditeurs païens. Nous avons ici affaire à un prédicat restrictif ("ceux des païens qui n'ont pas, en ce moment, envie de rire"). Si l'on distingue ainsi en termes de substantivation, non pas grammaticale, mais sémantique, l'on verra que certains participes au datif accèdent au statut de quasi-épithètes, en face de véritables formations verbales, qui continuent d'affecter la trame sémantique de la phrase. Si cette dualité n'apparaît avec quelque netteté qu'au datif, cela tient à ce que c'est un cas oblique, moins nécessairement lié au développement de l'action qu'un l'accusatif ne l'est dans une infinitive⁸² : dans un tour comme *σὲ δὲ πολεμῆσειοντα ἐπὶ Ῥωμαίοις ἀκούομεν ἀναπλάττειν αἰτίας*,⁸³ il est difficile de savoir si c'est *πολεμῆσειοντα* le centre de gravité sémantique de la phrase ("nous entendons dire que *tu prépares la guerre contre les Romains*, et que tu cherches à forger des motifs"), ou bien s'il ne désigne qu'une motivation périphérique et non pas le véritable point de départ de l'action ("nous entendons dire que tu cherches à forger des motifs de faire la guerre, *poussé en cela par ton inimitié contre les Romains*").

5. 5. les subordonnées circonstancielles

5.5.1. les temporelles causales : il sera ici encore fait usage de la phrase de Procope : *σὲ δὲ πολεμῆσειοντα ἐπὶ Ῥωμαίοις*

⁸² Le fait n'est pas sans exemples: qu'on songe au latin, qui a toujours manifesté quelque réticence à employer le participe, et n'en présente de nombreuses occurrences qu'au datif dans la langue classique; or, comme le signalent Ernout et Thomas dans leur *syntaxe latine* (Paris 1951⁸), § 287, p.274: "le participe présent n'avait pas un caractère verbal très marqué <...> en ce qui concerne la voix, on a vu que des formes comme *exercens, gignens, uertens, uoluens* servaient de participes aux médio-passifs *exerceri, gigni, uerti, uolui*." Certains participes deviennent des adjectifs au cours de la latinité: *amans, florens, insolens, potens, ualens* (dotés même d'un comparatif et d'un superlatif); d'un autre côté, l'on remarquera la propension du latin à substantiver le participe présent, surtout au génitif (Cic. *Ac.* 2,120: *ut omittam leuitatem temere assentientium*).

⁸³ Procope *De bellis* (II, 4, 22, 1).

ἀκούομεν ἀναπλάττειν αἰτίας (voir *supra*). Dans ce type de propositions, le verbe en -σεῖω n'est jamais à l'infinitif : on a toujours affaire à un participe à l'accusatif.⁸⁴

5.5.2. les concessives : Platon (*Phéd.* 64b), Καὶ ὁ Σιμμίας γελάσας, Νῆ τὸν Δία, ἔφη ᾧ Σώκρατες, οὐ πάνυ γέ με νυνδὴ γελασεῖοντα ἐποίησας γελάσαι. Le sens est bien: "alors que je n'avais pas du tout envie de rire *en ce moment*"(νυνδὴ). L'on notera, comme pour πολεμησεῖοντα, la mise en situation temporelle (par effet de sens, il ne peut pas y avoir de compléments circonstanciels du type temporel / causal ou temporel / concessif avec un verbe un -σεῖω pris dans une acception atemporelle).⁸⁵ Il conviendrait, à des fins de clarté, de différencier entre circonstance *in situ* et circonstance dans l'absolu.

5.5.3. les finales : Elles reposent sur la construction d'un désidératif au participe, souvent pourvu d'un complément, le tout s'appuyant sur un verbe de mouvement (comparable au tour *λέναι ποιήσων*, dépourvu de ὡς comme c'est l'usage en pareil cas),

- Τῷ ῥ' οἱ ὀψείοντες αὐτῆς καὶ πολέμοιο
ἔγχει ἐρειδόμενοι κλον ἀθρόοι· (Hom., Ξ, 37-38)
- εἰ μὲν ἀποδωσειόντες ἤκουσιν ὧνπερ ἐπεβάτευσαν

(Procopé, *De bellis*, VII, 34,19)

⁸⁴ Autre exemple: Démocrite (*Testimonia*, fr.156), Λέγει Δημόκριτος τῶν ζῶων μόνον τὸν λέοντα ἐκπεπταμένοις τίκτεσθαι τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἤδη τρόπον τινα τεθυμωμένον καὶ ἐξ ὀδίνων δρασείοντά τι γεννικόν. L'on n'a pas *τικτόμενον <...> δρασείειν, car δρασείων indique une *circonstance annexe* de l'action. L'on ne se satisfera donc pas de l'argument paresseux qui voudrait que l'infinitif ne soit pas attesté pour de tels verbes: ce serait là méconnaître la puissance de l'analogie, dont on sait le rôle qu'elle joue constamment en grec.

⁸⁵ Il existe des acceptions causales ou concessives de verbes en -σεῖω pris ontologiquement, ainsi la concession est manifeste dans: οὕτω μὲν τῷ Ἀντωνίῳ καὶ ἄλλως πολεμησεῖοντι αὐτοὶ τὴν πρόφασιν τῆς ἔχθρας παρέσχον (Dion Cassius *Histoire Romaine* XLVI, 30) ainsi que dans οἷς δὲ ἀπέραντα πολεμησεῖουσιν ὑπαντιάζειν (Procopé *De aedificiis* (IV, 1, 6). La valeur causale se perçoit aisément dans cette phrase : Τοῖς τε γὰρ πολεμησεῖουσι καὶ ἄλλως ἀγωνιουμένοις ὀνησὶν τινα ἐκπορίζεσθαι οἷα τέ ἐστιν ἢ τῆς ἐμφεροῦς ἱστορίας ἐπίδειξις (Procopé *de bellis* I, 1, 2). Ce sont-là des circonstances toujours vraies, et qui n'ont aucune part avec la temporalité: Antoine est *belliqueux*, tout comme les Scythes; et les princes seront toujours *confrontés à la nécessité de faire la guerre*.

- παρ ' ἡμᾶς οὐ πολεμησεύοντες ἦλθον (Synésius, *De regno*, 24,14)

- πανδημεὶ πολεμησεύοντες ἐπ ' αὐτοὺς ἦεσαν (Procopé, *De bellis*, V,12,13)

- Γήπαιδές τε καὶ Λαγγοβάρδαι αὐθις πολεμησεύοντες ἐπ ' ἀλλήλους ἦεσαν (Procopé, *De bellis*, VIII, 25, 7, 1.2).

A chaque fois, nous avons un verbe de mouvement (κίον, ἤκουσιν, ἦλθον et ἦεσαν, avec un complément d'objet (αὐτῆς καὶ πολέμοιο, ὧνπερ ἐπεβάτευσαν), ou bien avec ἐπί τινα, qui commute parfois avec un datif d'hostilité, mais conserve tout de même un sens spatial. Tout cela installe le désidératif dans une perspective temporelle, déterminée et situationnelle : voilà pourquoi l'on ne saurait trouver un mode d'expression comme *ἦλθε τυραννησεύων (ce dernier étant cantonné à l'expression d'un trait de caractère).

6. conclusion

La formation qui a fait l'objet de cette étude aura permis de dégager 34 éléments alors qu'on n'en compte que 20 chez Curtius⁸⁶ et seulement 10 chez Kühner.⁸⁷ Reste que des formes comme γραψείω, θυσεύω, πλεξείω ou ποιησεύω n'ont aucune attestation dans les textes : ce sont, en l'état, des mots de glossaire aussi artificiels que les gloses latines *facturio* ou *scripturio*, en face d'un *esurio* qui, lui, est usuel et ancien, tandis que βρωσεύω est un hapax qui figure chez le seul Callimaque. On le voit, les faits authentiques de l'une et l'autre langue ont abouti par analogie à la formation de "monstres". Manque ici une étude mesurée et systématique de l'influence réciproque du latin et du grec dans le domaine de la grammaire et de la lexicographie: une telle recherche eût évidemment dépassé le cadre de cet article, mais les faits les plus simples en laissent entrevoir l'importance. A qui voudrait

⁸⁶ *The Greek Verb, its Structure and Development*, Londres 1880, 533.

⁸⁷ *Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache*, Vol. I, seconde éd. revue par F. Blass, Hannover 1892.

pousser plus avant, il appartiendrait donc de réfléchir sur les implications lexicales d'un cas de bilinguisme.

Il semble en effet que les dérivés latins en *-(t)urio*, chargés à basse époque de fournir des gloses pour les verbes grecs en *-σείω*, se soient vidés de leur valeur première, qui est plutôt celle d'une classe de dénominatifs - essifs, comme *parturio* "être en travail, porter dans son sein, couvrir" et non pas *"vouloir accoucher". Noter, du même type, l'expressif *ligu(r)rio* "être gourmand". En dernière analyse, il faut partir du dénominatif *partur-ire* (type *superb-ire* "être orgueilleux") d'un adjectif d'émergence toute latine **par-tu-ro-* "concerné par l'enfantement" (*partus, -us*), soit le type *satur*.

Il ne fait pas de doute que ces verbes en *-(t)urio* aient été rapidement cantonnés dans le sens de "vouloir faire telle chose", sur le modèle du grec qui faisait s'aligner les verbes en *-σείω* sur les futurs. Or l'on sait que le latin littéraire a précisément ici subi l'influence du grec, en faisant de son participe en *-turus* le calque du participe grec en *-σων*: Tite-Live ou Tacite n'hésitent guère à écrire parfois *ut uenturus* "pour venir" ou bien *ut facturus* "pour faire" sur le modèle du tour grec *ὡς ποιήσων*.

Par là, le latin s'est retrouvé affecté dans son potentiel sémantique, et le matériau purement lexicographique dont il s'est doté (*scripturio, facturio*) détermine en retour les termes grecs ainsi glosés à signifier invariablement "vouloir faire chose" sans nuance possible. Dans les deux langues, le désidératif est dès lors morphologiquement perçu comme une forme élargie du futur ; soit, à partir du postulat *δράσω > δρασειώ* l'on tire en latin *facturio* de *facturus* (malgré la différence de quantité du *-u-* qui est long dans *facturus*, non dans *facturio*) lequel fonctionne désormais comme un participe futur autonome à l'époque où sont rédigées les premières gloses).

Romain GARNIER,
Docteur de l'École Pratique des
Hautes Études (IV^{ème} section)

7. Éléments de bibliographie

- BEKKER I., *Anecdota græca*, Vol. I, Berlin 1814.
- CURTIUS C., *The Greek Verb, its Structure and Developpement*, Londres 1880.
- DRUON H., *Œuvres complètes de Synésius*, Paris 1880.
- HILGART A., *Theodosii Alexandrini Canones Georgi Chærobosci Scholia Sophronii Patriarchæ Alexandrini excerpta*, Vol. II, Leipzig 1894.
- HOLLIFIELD H., "Homeric κείω and the Greek Desideratives" (*Indogerm. Forsch.* 86, 1981).
- HUART P., *Le vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'œuvre de Thucydide*, Paris 1968.
- KAIBEL G., *Comicorum poetarum fragmenta, Vol. I, Doriensium Comædia Mimi Phlyakes*, Berlin 1958.
- KÜHN C.G., *Medicorum Græcorum Opera*, Leipzig 1821-33 (qui cite *In Hippocratis librum De articulis commentarii* de Galien).
- KÜHNER R., *Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache*, (seconde éd. revue par F. BLASS, Hannover 1892).
- LENTZ A., *Herodiani Alexandrini Partitiones* (ainsi que *Περὶ ὀρθογραφίας* et *Περὶ παθῶν* du pseudo-Hérodien), 1867-1870.
- LINDEMAN O., "Notes sur quelques formes verbales en grec ancien", *BSL LX*, 1965, 46-52.
- MAGNIEN V., *Le futur grec*, Paris 1921.
- PERPILLOU J. L., *Les substantifs grecs en -εύς*, Paris 1973.
- SCHMIDT M., *Hesychii Alexandrini Lexicon*, Jena 1858-68.
- STALLBAUM G., *Eustathii Thessalonici Commentarii ad Homeri Iliadem*, 1825-30, (contient également, du pseudo-Eustathe, le *Μονόβιβλον περὶ τοῦ μὴ πάντα τὰ ῥήματα κλίνεσθαι* A).
- STEPHANUS H., *Thesaurus linguæ Græcæ*, Vol. I, Paris 1829.
- TAILLARDAT J., "Optatif "éolien" et imparfait de désidératif" , *RÉA. LXIX*, Bordeaux 1967.
- WACKERNAGEL J., *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen 1916.

Groupe de recherche sur l'aspect en grec ancien

Compte rendu de la réunion du 27 novembre 2004

Présents : Louis Basset, Anne-Marie Chanet, Christos Clairis, Antoine Culioli, Bernard Jacquinod, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Françoise Létoublon, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Albert Rijksbaron, Eléni Valma, Sophie Vassilaki.

Excusés : Catherine Pantazopoulou, Anna Pompei, Gerry Wakker.

Informations

J. Lallot fait circuler un livre récemment paru auquel il a collaboré : *7000 expressions, locutions, proverbes du grec moderne*. Éditions Rue d'Ulm, 2004. ISBN 2-7288-0295-5. 30 euros. (Le livre peut être commandé aux Éditions Rue d'Ulm, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris. Diffusé / distribué par Les Belles Lettres; on le trouve aussi dans les bonnes librairies. Plus d'informations :

<http://www.pressens.fr>

Débat

Il a semblé nécessaire de prendre le temps d'un débat sur les objectifs du groupe. Il apparaît que depuis le livre sur l'aspect chez Platon, il y a eu des séances très intéressantes, mais sans que soit redéfini un axe précis. Après un travail sur le participe, il y a eu une quasi-décision d'étudier l'opposition PR/AO à l'indicatif (Présent historique, Imparfait, Aoriste). Puis il y eut des recherches sur l'influence des adverbes sur le choix aspectuel, ensuite nous nous sommes focalisés sur l'imparfait et enfin les travaux ont beaucoup porté sur le présent de narration.

Après une longue discussion, il est décidé :

- de continuer à viser comme public les hellénistes, autant les littéraires que les linguistes
- de s'intéresser à la valeur des temps (PR et AO) dans la narration
- de ne pas se limiter à un auteur comme pour le livre précédent, ni à une période
- de se focaliser en revanche sur une scène typique : les **récits de batailles**, notamment de batailles navales.

Une répartition des auteurs a donné les résultats suivants :

- F. Létoublon, S. Perceau, A. Rijksbaron s'intéresseraient à Homère
- J. Lallot à Thucydide (I-IV)
- L. Basset à Thucydide (V-VIII)
- F. Lambert à Polybe
- A. Culioli aux *Helléniques*
- O. Mortier Waldschmidt aux récits de Salamine (Eschyle, Hérodote)
- Ch. Marboeuf à *La chronique de Morée*
- A. Rijksbaron à Diodore de Sicile.

Références :

W. Arendt., *Die Typischen Szenen bei Homer. Problemata 7*. Berlin 1933 (pour la notion de 'scène typique', donnant lieu à un récit fortement stéréotypé).

I.J.F. De Jong, R. Nünlist & A. Bowie, *Narrators, narratees, and narratives*, in ancient Greek literature. Leiden 2004 : Brill.

Exposés entendus

Le reste de la séance a été consacrée à un exposé le matin et trois l'après-midi.

NB. Avec l'ἀκολουθία, on fournit une situation (Sit₀):

NB. Le fictif ne se limite pas à l'imparfait. Avec le présent historique, on rend présent, avec le présent générique, on se dégage de l'espace-temps : c'est du fictif.

Albert Rijksbaron : Remarque sur l'absence de présent historique chez Diodore de Sicile (1^{er} siècle avant J.-C.)

A. Rijksbaron pensait qu'il n'y avait pas de présent historique chez Diodore de Sicile. L'examen d'un certain nombre de pages montre des alternances un peu monotones d'aoristes et d'imparfait, les présents étant des présents génériques.

Il y en aurait toutefois quelques-uns, cf. Karl ERIKSSON, *Das Präsens historicum in der nachklassischen Historiographie*, Lund, 1943.

L'hypothèse est que cette quasi-absence serait à relier non pas, comme le pense Eriksson, à une disparition du présent historique, mais plutôt au genre : Diodore n'est pas un historien, mais un chroniqueur.

A. Culioli nous apprend qu'il en va de même dans les chroniques anglaises.

Chantal Marboeuf : Les verbes de mouvement κινῶ, ὑπαγαίνω et ses composés dans la *Chronique de Morée*

Ch. Marboeuf nous a fourni un tableau statistique indiquant le nombre d'occurrences de κινῶ 'se mettre en route', (ὑ)παγαίνω / ὑπάγω 'aller', et παγαينوέρχομαι 'aller et venir', à l'aoriste, à l'imparfait et au présent historique, en tenant compte aussi de la place dans le vers. De ce tableau ressortent deux choses remarquables :

- un nombre élevé de présents historiques (23 pour 25 aoristes et 22 imparfaits)

- une répartition notable pour

κινῶ : 19 aoristes et 0 imparfait

ὕπαγαίνω : 0 aoriste et 19 imparfaits
 ὑπόγω : 0 imparfait pour 5 aoristes et un imparfait.

L'exemplier donne ensuite un corpus complet classé, avec quelques commentaires. Il n'est pas possible de reprendre les discussions des nombreux exemples qui ont été examinés. On se contentera de la conclusion :

«Il est clair que l'emploi de κινῶ à l'aoriste est déterminé par sa valeur lexicale. Le fait que ὑπαγαίνω ne soit jamais utilisé à l'aoriste tient également à sa valeur lexicale, ὑπόγω, quant à lui, n'est jamais à l'imparfait, mais soit au présent historique, soit à l'aoriste. (Cf. le grec moderne où πηγαίνω et πάω, synonymes au présent, sont en distribution complémentaire pour le prétérit : impf. πήγαινα, aor. πήγα.)

Reste à comparer l'emploi du présent historique et de l'imparfait.

Ὑπαγαίνω au présent est toujours utilisé en fin de vers. Ce choix a certainement à voir avec le style épique : ce présent en fin de vers crée une impression visuelle très forte. Lorsqu'il est utilisé à l'imparfait, il est presque toujours en fin de premier hémistiche, sauf pour trois cas. L'imparfait, souvent entraîné par un aoriste, ou soulignant un rapport de causalité, ouvre sur du qualitatif alors que le présent ouvre sur du visuel. Il permet une véritable représentation des troupes en marche.»

Jean Lallot : Trois verbes à Présent historique remarquable chez Thucydide

J. Lallot s'est intéressé aux trois verbes ἀφικνεῖσθαι, παραγίγνεσθαι et πέμπειν :

- les 55 emplois de ἀφικνεῖσθαι à l'indicatif présent sont tous dans le récit et sont des présents historiques

- pour παραγίγνεσθαι, les 8 indicatifs du récit sont des présents de narration

- les 42 indicatifs présents de πέμπειν, tous dans le récit, sont des présents de narration.

Un examen (non exhaustif) des emplois dans le récit du PH vs de l'Aoriste de πέμπω suggère que le PH a des emplois stéréotypés (“protoculaires”), référant à l'*envoi* (soit de troupes, soit de messagers) comme à un ingrédient typique de l'activité militaro-diplomatique, tandis que les aoristes situeraient simplement les envois comme des maillons factuels, sans relief particulier, de la chaîne événementielle. VIII 72, où un premier πέμπουσι est anaphorisé par ἀπέπεμψαν irait dans le sens de cette hypothèse. J.L. suggère que, si elle se confirmait, on retrouverait chez Thc., *mutatis mutandis*, entre PH et aoriste de πέμπω la même opposition qu'entre ἐνίκα / ἐνίκων (imparfaits de ‘palmarès’) et ἐνίκησε / ἐνίκησαν (cf. *Syntaktika* 21, 2001).

Beaucoup de travail reste à faire sur le sujet : repérage systématique des verbes affectionnant le PH chez Thc., étude exhaustive des occurrences.

Prochaine séance : le samedi **4 juin 2005**, à Paris (ENS).

B. Jacquinod - J. Lallot

SESSION D'AUSSOIS

LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE

(22-27 août 2005)

La trente-cinquième session de linguistique et de littérature organisé conjointement par l'École Normale Supérieure et l'Association CLELIA aura lieu du 22 au 27 août 2005 au Centre Paul-Langevin (CNRS) à AUSSOIS (Savoie)

Conçue dans une perspective de formation permanente par la diffusion des méthodes de recherche contemporaine, elle s'adresse en priorité aux enseignants de langue et de littérature anciennes de l'enseignement supérieur. Elle peut également accueillir des professeurs du second degré et des étudiants avancés.

PROGRAMME

I

Amadou LY : **L'épopée africaine**

1. Le récit épique, un genre à part de la littérature orale africaine.
2. L'épopée en Afrique de l'Ouest : les ères et les époques.
3. Les caractéristiques formelles du récit épique africain.
4. Epopée et valeurs, du récit épique à l'hagiographie (épopée et idéologie).
5. Présentation de quelques récits épiques d'Afrique de l'Ouest.

II

Annie DELAVEAUX et Bernard BORTOLUSSI : **Cinquante ans de grammaire générative**

1. Histoire de la grammaire générative et réception. (A.D.)
2. La syntaxe autonome et l'interprétation sémantique. (A.D.)
3. Les découvertes de la grammaire générative. (A.D.)
4. La grammaire générative et les langues anciennes. (A.D.)
5. La grammaire universelle. (A.D.)

III

Pelio FRONZAROLI : La langue d'Ebla

1. Les archives d'Ebla.
2. La graphie cunéiforme.
3. Le système phonétique.
4. La morphologie
5. La position de la nouvelle langue entre les langues sémitiques

NB : Quelques séances seront réservées à des exposés par des participants

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

S'adresser à CLELIA, B.P. 192, 75226 PARIS CEDEX 05.

Table des matières

Romain GARNIER, «Les désidératifs du type δρασείω - étude sémantique et syntaxique».	1
Compte rendu de la réunion du Groupe de recherche du 27 novembre 2004 sur l'aspect en grec ancien»	41
Session d'Aussois – Linguistique et littérature - Programme	47